

Talents 7^{ème} édition

Contemporains

Les finalistes



Talents Contemporains

Les finalistes

Henni Alftan p. 6 • Rachael Louise Bailey p. 8 • Téo Betin p. 10 • Bianca Bondi p. 12 • Collectif Calmen & Bech p. 14 • Felipe Castelblanco p. 16
Carla Chan p. 18 • Chen Junkai p. 20 • Awena Cozannet p. 22 • Edouard Decam p. 24 • Cristina Escobar p. 26 • Eléonore False p. 28 • Sara Ferrer p. 30
Liliana Folta p. 32 • Nadia Fouché p. 34 • Cassandre Fournet p. 36 • Andrew Friend p. 38 • Isabelle Giovacchini p. 40 • Guy Giraud p. 42
Hori Mariko p. 44 • Ilanit Illouz p. 46 • Fanny Jemmely p. 48 • Euridice Kala p. 50 • Daniel Krueger p. 52 • Mohamed Lazare p. 54
Christy Lee Rogers p. 56 • Jérémy Liron p. 58 • Claire Malrieux p. 60 • Sylvie de Meurville p. 62 • Camille Michel p. 64 • Misung Lee p. 66
Maël Nozahic p. 68 • Richard Pak p. 70 • Benjamin Rossi p. 72 • Andrea Salvino p. 74 • Collectif Sandra et Ricardo p. 76 • Justin Sterling p. 78
Thibaut Streicher p. 80 • Hélène Thiennot p. 82 • Collectif Violeta Cruz - Léo Lescop p. 84 • Angelika Wischermann p. 86

Introduction

Depuis 2011, la Fondation François Schneider propose chaque année un concours international sur le thème de l'eau, **Talents Contemporains**, ouvert à toutes les disciplines des arts visuels et à toutes les nationalités. Les travaux des lauréats du concours sont ensuite exposés au centre d'art. Une collection d'art unique autour de l'eau s'est ainsi constituée au fil des années. Plus de quarante pièces sont actuellement réunies : dessins, peintures, sculptures, vidéos, photos ou encore installations.

Pour la 7^{ème} édition, 1580 artistes ont proposé des œuvres et projets inédits. Un comité de pré-sélection constitué de François Dournes, Pierre-Marie Eudes, Bernard Goy, François Hébel, Sophie Kaplan, Gianfranco Schiavano, Auguste Vonville et Emmanuelle Walter, a sélectionné 41 finalistes.

Le 17 mai 2018, le Grand Jury composé de personnalités du monde de la culture, Jean-Noël Jeanneney, Daniel Lelong, Rosa Maria Malet, Alfred Pacquement, Ernest Pignon-Ernest, Fabrizio Plessi et Roland Wetzel choisira un maximum de 7 lauréats dont les œuvres seront exposées au printemps 2019.

Every year since 2011, the François Schneider Foundation has organised the **Contemporary Talents**, an international competition based around the theme of water, open to artists of all nationalities working in any discipline of the visual arts. The work of the competition winners is then exhibited at the art center. As a result, a unique collection of art relating to water has been built up over the years. It currently comprises over forty works, from drawings to paintings, sculptures, videos, photographs and installations.

For the 7th edition, 1580 artists have proposed works and original projects. A pre-selection jury form with François Dournes, Pierre-Marie Eudes, Bernard Goy, François Hébel, Sophie Kaplan, Gianfranco Schiavano, Auguste Vonville and Emmanuelle Walter, have chosen 41 finalists.

The 17th May 2018, the Grand Jury of recognised public figures in the art and culture sector (Jean-Noël Jeanneney, Daniel Lelong, Rosa Maria Malet, Alfred Pacquement, Ernest Pignon-Ernest, Fabrizio Plessi and Roland Wetzel), will choose the seven prize-winners, whose works will be exhibited during spring 2019.

Jean-Noël Jeanneney | Président du jury, Paris, France
Universitaire, historien de la politique, de la culture et des médias, Jean-Noël Jeanneney a été notamment président de Radio France, par deux fois secrétaire d'État au début des années 1990, enfin président de la Bibliothèque nationale de France de 2002 à 2007. Il est actuellement producteur sur France Culture de l'émission «Concordance des temps». Il préside notamment le jury du livre d'Histoire du Sénat, le Conseil scientifique de l'Institut François-Mitterrand.

Jean-Noël Jeanneney | Jury President, Paris, France
Academic, historian in politics, culture and medias, Jean-Noël Jeanneney was president of Radio France, twice communication secretary of state (in the early 90's), and president of the National Library of France (2002-2007). He is now producer on France Culture of the program "Concordance des temps". He is also at the head of the Jury of the Senate History book, of the scientific committee of the Institute François Mitterrand.

Daniel Lelong | Fondateur de la Galerie Lelong, Paris / New York
Galeriste et éditeur, Daniel Lelong expose dans ses trois espaces à Paris, New York, et Zurich, des figures majeures de l'art moderne et de l'art contemporain, comme Francis Bacon, Joan Miró, David Hockney, Robert Motherwell... Il a dirigé la Galerie Maeght et accompagné pendant 25 ans Aimé Maeght dans la mise en place la Fondation Maeght. Il est également le président du comité d'organisation de la FIAC de Paris depuis 1983.

Daniel Lelong | Founder of the Gallery Lelong, Paris/New York
Gallery owner and publisher, Daniel Lelong shows in his three spaces in Paris, New York and Zurich, major figures of modern and contemporary art, such as Francis Bacon, Joan Miró, David Hockney, Robert Motherwell... He was the director of the Maeght gallery and assisted for 25 years Aimé Maeght for the construction of the Maeght Foundation. He is also organizing committee president of the Paris FIAC since 1983.

Rosa Maria Malet | Directrice de la Fondation Miró, Barcelone, Espagne
Rosa Maria Malet a débuté sa carrière à la Fondation Joan Miró en décembre 1975. D'abord assistante du conservateur, elle a occupé ensuite le poste de conservatrice avant de devenir directrice en 1980. Elle est l'auteur de nombreuses expositions et livres consacrés à l'artiste, notamment Joan Miró, *L'échelle de l'évasion* (Tate Modern, Fundació Joan Miró et National Gallery of Washington), Elle fait partie de l'ADOM, l'association qui détermine l'authenticité des oeuvres de Miro, de l'ICOM (International Council of Museums).

Rosa Maria Malet | Director of the Miró Foundation, Barcelona, Spain
Rosa Maria Malet started her career at the Joan Miró Foundation in December 1975. First as a curator assistant, she became curator before the function of director in 1980. She is the author of many exhibitions and books about the artist, especially Joan Miró, *L'échelle de l'évasion* (Tate Modern, Fundació Joan Miró and National Gallery of Washington). She is part of the ADOM, the association that identifies Miro's works authenticity, of the ICOM (International Council of Museums).

Alfred Pacquement | Conservateur général honoraire du patrimoine, Paris, France
Conservateur du patrimoine, Alfred Pacquement démarra sa carrière au Centre national d'art contemporain et participa aux activités de préfiguration du Centre Pompidou. Il fut ensuite directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume, délégué aux arts plastiques au Ministère de la culture et directeur de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. De 2000 à 2013, il a été directeur du Musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou). Il est désormais commissaire indépendant et consultant culturel et a été notamment en charge d'expositions consacrée à Richard Serra, Pierre Soulages, Giuseppe Penone. Il a présidé le jury du prix Marcel Duchamp depuis son origine jusqu'à 2013.

Alfred Pacquement | Honorary general curator of heritage, Paris, France
Heritage curator, Alfred Pacquement started his career at the National Contemporary Art Centre where he took part of the prefiguration missions for the Centre Pompidou. Then he became CEO of the National Gallery Jeu de Paume, plastic arts delegate for the Culture Ministry and director of the ENSBA (National School of Fine Arts). From 2000 to 2013, he was director of the National Modern Art Museum (Centre Georges Pompidou). He is now a freelance curator and a cultural consultant. He presided the jury of the Marcel Duchamp prize since its creation, until 2013.

Ernest Pignon-Ernest | Artiste, Paris, France
Ernest Pignon-Ernest est un artiste plasticien, dessinateur et photographe niçois, il vit et travaille à Paris. Depuis presque cinquante ans il appose des images sur les murs des cités et il est un des initiateurs, avec Daniel Buren et Gérard Zlotykamien, de l'art urbain en France.
Ernest Pignon-Ernest | Artist, Paris, France
Ernest Pignon-Ernest is a French plastic artist, drawer and photographer, who lives and works in Paris. Since 1966 he has made the street both the setting and the subject of his ephemeral works of art, which echo and underscore the historical and current events occurring there. He is, with Daniel Buren and Gérard Zlotykamien, founder of French street art.

Fabrizio Plessi | Artiste, représente l'Italie à la 42^{ème} Biennale de Venise, 1986, Venise, Italie / Majorque, Espagne
Fabrizio Plessi a étudié puis enseigné à l'Académie des Beaux-Arts de Venise. Le thème principal de son œuvre est l'eau, qu'il fait coexister avec un élément contemporain, la vidéo et plus largement la technologie. Fabrizio Plessi est exposé régulièrement en Europe. Il a participé

à diverses éditions de la Biennale de Venise. En 1982, une exposition lui est consacrée au Centre Pompidou, et en 1998 une rétrospective de son œuvre au Musée Guggenheim de Soho à New York. Ses œuvres ont reçu plusieurs prix, notamment le Prix Nord/LB (2000), la Médaille Miró de l'UNESCO à Paris (1993).
Fabrizio Plessi | Artist, has represented Italy at the 42th Venice Biennial, 1986, Venice, Italy / Majorca, Spain
Fabrizio Plessi studied and taught at the Academy of Fine Arts of Venice. The main theme of his work is water, which coexists with one contemporary element, video or on a wider scale, technology. Fabrizio Plessi is often shown in Europe. He took part at some editions of the Venice Biennial. In 1982, an exhibition about him is shown at the Centre Pompidou, and in 1998, a retrospective of his work in the Guggenheim museum of Soho in New-York. His works won many prizes, especially the Prize Nord/LB (2000), the Miró medal from UNESCO in Paris (1993).

Roland Wetzel | Directeur du Musée Tinguely, Bâle, Suisse
Roland Wetzel est directeur du Musée Tinguely à Bâle depuis 2009. Il était assistant manager et commissaire d'exposition pour le musée des Beaux-Arts de Bâle, où il avait notamment attiré l'attention pour son exposition dédiée à Robert Delaunay. Il a étudié l'histoire de l'art, la gestion d'entreprise et la musicologie à l'Université de Zurich.
Roland Wetzel | Director of the Tinguely Museum, Basel, Switzerland
Roland Wetzel is the director of the Tinguely Museum in Basel since 2009. He was working at the Fine Arts Museum in Basel as a management assistant and curator, where he particularly attracted a lot of attention for his internationally acclaimed exhibition of Robert Delaunay. He is graduated of the Zurich University, where he studied art history, business management and musicology.

Comité 1 | Committee1

François Dournes a travaillé dans des galeries d'art contemporain dès l'âge de 19 ans, d'abord à Paris pendant ses études de khâgnes classiques et d'histoire de l'art à la Sorbonne (Paris IV), puis à New York. Il a collaboré à plusieurs publications et expositions, dont «Eugène Dodeigne : sculptures» au Musée Rodin, Paris en 2007.

Il est directeur adjoint de la Galerie Lelong & Co., Paris.

François Dournes worked in art galleries since he was 19 years old, from Paris during his studies in classic khâgnes and history of art at the Sorbonne (Paris IV), to New York. He collaborated for numerous publications and exhibitions, including "Eugène Dodeigne : sculptures" at the Rodin Museum of Paris in 2007.

He is now deputy director at the Gallery Lelong & Co. in Paris.

Bernard Goy, inspecteur conseiller pour la création, l'enseignement artistique et l'action culturelle (ICCEAAC), Bernard Goy est conseiller pour les arts visuels à la DRAC Grand Est depuis 2007. Il a été chargé d'enseignement spécialisé à l'Université de Strasbourg (2007-2015), professeur associé à Paris IV Sorbonne (2004-2006) et directeur du FRAC Île-de-France (1993-2005).

Il est également critique d'art et co-éditeur France du Journal of Contemporary Art.

Bernard Goy, adviser inspector for the creation, artistic education and cultural action, he is now advisor for visual arts at the DRAC Grand Est since 2007. He was in charge of education specialised at the Strasbourg University (2007-2015), adjunct professor at Paris IV Sorbonne (2004-2006) and director of the FRAC Île-de-France (1993-2005). He is also an art critic and co-publisher for the France section of the Journal of Contemporary Art.

Comité 2 | Committee2

Sophie Kaplan est historienne de l'art et commissaire d'exposition.

Elle a travaillé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (1999-2007) et a mené parallèlement des commissariats d'exposition en Allemagne et en Angleterre. Directrice du Centre rhénan d'art contemporain d'Altkirch (2007-2012), elle a également enseigné à la Haute École des Arts du Rhin. Depuis septembre 2012, elle dirige La Criée, centre d'art contemporain de Rennes.

Sophie Kaplan is an art historian and a curator. She worked at the ENSBA (National School of Fine Arts) in Paris (1999-2007) and lead curating projects during this time in Germany and United Kingdom. Director of the Rhineland Contemporary Art Center of Altkirch (2007-2012), she also taught at the HEAR (Rhine High School of Art). Since 2012, she is at the head of La Criée, contemporary art center in Rennes (France).

Gianfranco Schiavano, historien de l'art, spécialisé à l'Université de Genève en 2000, Gianfranco Schiavano est Directeur Général à la Galerie Häusler Contemporary à Zurich depuis 2007. Il a été enseignant de langue et littérature italienne à l'École Berlitz (2000-2006), administrateur pour le département d'art suisse chez Sotheby's Zurich (2000-2001), ainsi que collaborateur scientifiques galeries telles que Bruno Bischofberger ou Scalo (2000-2003). Il est aussi e dans la Fondation Art One (2003-2006), ou pour conseiller et co-curateur de projets artistiques d'utilité publique en Suisse. **Gianfranco Schiavano**, art historian specialised at the Geneva University in 2000, he is the director of the Gallery Häusler Contemporary in Zurich since 2007. He taught Italian language and literature at the Berlitz School (2000-2006). He was administrator for the Swiss art department at Sotheby's Zurich (2000-2001), and also scientific collaborator at the Fondation Art One (2003-2006), and for other galleries such as Bruno Bischofberger or Scalo (2000-2003). He is also advisor and co-curator for public utility artistic projects in Switzerland.

Comité 3 | Committee3

Pierre-Marie Eudes est directeur artistique. Il a été directeur gérant des studios de création publicitaire Agator et Tréma de Paris (1971-1975), directeur artistique free-lance et concepteur en libéral pour différentes agences (1975-1993) et directeur de création associé de l'Agence Scorpion communication (1993-2009).

Pierre-Marie Eudes is artistic advisor. He was the director of the advertising creation studios Agator and Tréma in Paris (1971-1975), freelance artistic director and developer for several agencies (1975-1993), and also creative director associated at the Scorpion communication agency (1993-2009).

Auguste Vonville a un parcours atypique. Il navigue entre plusieurs domaines — réalisation de documentaires, ancien présentateur d'émissions télévisuelles, metteur en scène, comédien et auteur... - il a notamment été attaché culturel à la Ville de Saint-Louis pendant 25 ans où il a assuré la coordination artistique de l'Espace Fernet Branca pendant 8 ans. En 2015-2016, il prend la direction artistique de la Fondation François Schneider à Wattwiller.

Auguste Vonville has an atypical career path. He worked in various fields - documentary filmmaker, presenter of TV shows, stage director, actor and writer...- he was cultural attaché for the City of Saint-Louis during 25 years, where he lead the artistic coordination of the Espace Fernet-Branca for 8 years. In 2015-2016, he became the artistic director of the Fondation François Schneider in Wattwiller.

Comité 4 | Committee4

François Hébel est le directeur de la Fondation Henri Cartier-Bresson depuis novembre 2017. Producteur et auteur de nombreux livres, expositions, projets éducatifs et spectacles avec des photographes et autres artistes, notamment pour 15 éditions des Rencontres d'Arles, au festival Foto Industria à Bologne, au Fiaf à New York en Chine et en Inde, après avoir dirigé Magnum photos pendant 13 ans.

François Hébel is the director of the Fondation Henri Cartier-Bresson since November 2017. Producer and author of many exhibitions, books, educative projects and shows with photographers and other artists, in particularly for 15 editions of the Meeting of Arles, at the Foto Industria Festival in Bologna, at the Fiaf in New York, China and India, after the leading of Magnum Photos during 13 years.

Emmanuelle Walter a étudié le cinéma (ESEC, Paris), l'anthropologie (Université March Bloch, Strasbourg) et l'administration (ENSATT, Lyon). Elle accompagne en production des compagnies de théâtre et des artistes plasticiens. Conseillère artistique pour les arts visuels à La Filature, Scène nationale - Mulhouse, elle est commissaire d'expositions de photographie et participe régulièrement à des jurys en France et à l'étranger.

Emmanuelle Walter studied cinematography (ESEC, Paris), anthropology (Marc Bloch University, Strasbourg) and administration (ENSATT, Lyon). She assists in production theater companies and artists. She is artistic advisor of the visual arts in La Filature, National scene — Mulhouse, and photography exhibition curator. She takes part to numerous French and international Jurys.

Née en 1979 à Helsinki, (Finlande) | Vit et travaille à Paris (France).
Born in 1979 in Helsinki, (Finland) | Lives and works in Paris (France).

Les images peintes par Henni Alftan sont la conséquence de ses observations du monde visible et de ses représentations. Les petites perceptions du quotidien vont se mêler aux réflexions sur le regard, la peinture et la construction de l'image : le motif de ses œuvres, la peinture elle-même, son histoire, ses qualités physiques, l'objet tableau. Souvent, peinture et image s'imitent. Ici *The Lake*, figure une barque, avec deux personnages, naviguant sur une eau immobile. La toile est divisée en deux par la ligne de la surface de l'eau. En miroir l'eau reproduit la barque et les figures reflétées dessus. Le personnage de droite, tel Narcisse, se penche vers son reflet.

Henni Alftan aimerait voir l'instant où la peinture commence à faire référence, à ressembler à autre chose qu'à elle-même. Il semble que ses images ne sont pas nouvelles, qu'elle ne les a pas vraiment inventées, comme si elles étaient déjà là.

Biographie

Henni Alftan est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'art de la Villa Arson (Nice) ainsi que de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris, elle a également effectué une année d'échange au College of Art d'Edinburgh.

Elle a participé à plusieurs résidences notamment à la Fondation Kone (2009, Finlande), au Salzburg Kunstverein (2010, Autriche) et à l'International Studio and Curatorial program à New York (2015, USA). Elle a également remporté plusieurs prix et bourses (Stina Krooks Foundation, Arts Promotion Center of Finland, Swedish Cultural Foundation, Alfred Kordelin Foundation, et le Prix Diamond de l'ENSBA et fut nominée au prix Révélations Emerige 2014).

The images painted by Henni Alftan are the consequence of her observations of the visible world and her representations of it. Small perceptions of daily life blend with explorations of the viewer's gaze, painting styles and image construction: the motive of the work, the painting itself, its history, its physical qualities and its central focus. Often, painting and image are imitations of each other. Here, *The Lake* features a boat with two figures navigating over still water. The painting is divided in two by the waterline. The mirror of the water reflects the boat and the figures underneath. The figure on the right leans towards his reflection like Narcissus. Henni Alftan is interested in capturing the moment

when painting starts to allude to other subjects beyond the work itself and begins to transform into something else entirely. Her images do not seem newly invented but look like they have been there all along.

Biography

Henni Alftan graduated from the École Nationale Supérieure d'art de la Villa Arson (Nice) and the École Nationale Supérieure des Beaux-arts in Paris, as well as completing an exchange year at the Edinburgh College of Art. She participated in a number of residencies, including the Kone Foundation (2009, Finland), the Salzburg Kunstverein (2010, Austria) and the International Studio and Curatorial program in New York (2015, USA). She has also been awarded numerous prizes and grants (Stina Krooks Foundation, Arts Promotion Center of Finland, Swedish Cultural Foundation, Alfred Kordelin foundation, Prix Diamond de Ensba and was nominated for the Révélations Emerige Award 2014).

The Lake, 2017.

Huile sur toile, 130 x 195 cm | Œuvre existante
 Oil on canvas, 130 x 195 cm | Existing work



Née en 1975, au Royaume-Uni | Vit et travaille entre Paris (France) et Seasalter (Royaume-Uni).
Born in 1975, in United Kingdom | Lives and works in Paris (France) and Seasalter (UK).

Rachael Louise Bailey collectionne des objets issus de la pollution marine depuis 2016. Elle collecte en particulier les chambres à air de voitures qui ont été recyclées et reconditionnées afin d'être utilisées dans la culture industrielle de l'huître. Ce plastique est régurgité par la mer. R.L Bailey donne une nouvelle importance à ces objets fragmentés et les regroupe sous la forme des *Black Stuff* – les choses noires –. *Freedom at Last* fait partie de cette série aux sensibilités écologiques. Les composants historiques et physiques de la matière refont aussi bien son état premier de pétrole brut, que son dernier séjour en mer. Ce paysage marin fait de flux et de reflux est aussi bien méditatif que sinistre, en effet quels seront les effets à long terme de ce matériau potentiellement toxique errant dans nos fonds marins ?

Biographie

Diplômée de la Leeds Metropolitan University en design graphique en 1997, puis de l'école nationale supérieure du paysage de Versailles en 2008, Rachael Louise Bailey s'est orientée vers la sculpture en se formant aux Beaux-Arts de Paris dans les ateliers de Sylvie Lejeune et Tamim Sabri (2010-2014) ou encore en résidence

à la Statuaria Arte School of Sculpture à Carrare. Elle enseigne le dessin et la 3D au Queen Elisabeth's Grammar Art and Design studio de Faversham. Son travail est le sujet de plusieurs expositions entre Londres et Paris. Ses œuvres sont créées à partir des multiples gestes répétitifs qu'elle leur impose, ses matériaux sont tendus, taillés, griffés, creusés... Elle questionne la perception anthropocentrique de l'environnement naturel qui nous entoure.

Rachael Louise Bailey has been collecting objects washed up on the beach since 2016. Above all, she has been gathering together the inner tubes of car tyres which have been recycled and altered to be used in industrial oyster farming - plastic which has been regurgitated by the sea. R.L Bailey breathes new life into these broken objects and groups them together under the name *Black Stuff*. *Freedom at Last* is part of this environmentally-focused series, bringing the historical and physical aspects of the objects back to the surface. The wavy black lines evoke their original state of crude oil and their final journey at sea. This ebbing and flowing seascape is both thought-provoking and sinister: indeed, what are

the long-term effects that this potentially toxic material could have on our sea beds?

Biography

Having graduated from Leeds Metropolitan University in graphic design in 1997, and then from the Ecole nationale supérieure du paysage in Versailles in 2008, Rachael Louise Bailey focused on sculpture with training at the Beaux-Arts in Paris under the guidance of Sylvie Lejeune and Tamim Sabri (2010-2014) and a residency at the Statuaria Arte School of Sculpture in Carrara. She teaches design and 3D at Queen Elizabeth's Grammar Art and Design studio in Faversham. Her work has been featured in numerous exhibitions in London and Paris. Her work is created by applying multiple repetitive movements to her objects. Her materials are stretched, cut, scratched and hollowed out. She questions our anthropocentric perception of the natural environment which surrounds us.

Freedom at last, 2016.

Plastique, 300 x 400 x 15 cm | Œuvre existante
Plastic, 300 x 400 x 15 cm | Existing work



Né en 1989, en France | Vit et travaille entre Paris (France) et Maputo (Mozambique).
Born in 1989, in France | Lives and works in Paris (France) and Maputo (Mozambique).

Sphinx est une sculpture créée à partir d'un protocole comprenant trois étapes principales. Une première étape de construction réalisée à partir de morceaux de meubles anciens : une forme anthropomorphe, permettant d'accueillir en son sein un individu debout. Puis une seconde étape, «l'incendie», qui dévore les formes et en préserve certaines. Enfin, la dernière étape achève le protocole : chaque morceau de la sculpture est récupéré, démonté et préservé. La sculpture est étalée au sol tel un objet archéologique. À l'aide de plaque d'inox, Téo Betin reconstruit la sculpture, tente de retrouver les formes et d'équilibrer les vides laissés par le feu. La sculpture devient alors un refuge ouvert. Sa tête est détachée du corps. L'ensemble relève presque maintenant d'un squelette d'animal. Trois photographies de l'incendie et du processus l'accompagnent. *Sphinx* est un nouvel espace, un dialogue à travers le temps.

Biographie

Téo Betin est diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2014. En septembre 2017, il a participé à l'exposition *Métamorphose de l'ordinaire*, Galerie des Filles du Calvaire, Paris. Il fait partie du Forest Art Guyane 2017. En 2018, il participe à la biennale de Dakar. Les objets sont très présents dans sa démarche.

Enfant, Téo Betin fabriquait déjà ses propres jouets avec de la terre, des bouts de bois, des pierres plates et utilisait le feu et l'assemblage. Parallèlement à ses recherches sur la sculpture, il développe des petits objets sous forme de grigris. L'absence et la mémoire sont des sujets qui l'importent, liés au processus de crémation, lui-même examiné suite au décès de son père. Influencé par Deleuze, il s'intéresse à la notion de manque et de trace.

Sphinx is a sculpture created by a process made up of three main stages. An initial building stage which uses pieces of old buildings to create anthropomorphic shapes which are large enough to fit a person standing up. The second stage, "fire", which demolishes some forms and preserves some others. The final step completes the process: each piece of the sculpture is recovered, taken apart and preserved. The sculpture is laid out on the ground like an archaeological find. Using a stainless-steel plate, Téo Betin rebuilds the sculpture, striving to recreate the forms and balance the empty spaces left behind by the fire. The sculpture thus becomes

an open refuge - its head detached from the body. The final work almost traces the form of an animal's skeleton, accompanied by three photographs of the fire and the process. "Sphinx" is a new space, opening up a dialogue over time.

Biography

Téo Betin graduated from the École Supérieure des Beaux-Arts in Paris in 2014. In September 2017, he took part in the exhibition *Métamorphose de l'ordinaire*, Galerie des Filles du Calvaire - Paris. He also participated in Forest Art Guyane 2017. In 2018, his work will be on show at the Dakar biennale. Objects feature very heavily in his artistic approach. As a child, Téo Betin was already making his own toys using earth, fragments of wood and flat stones, with the aid of fire and assembly techniques. While carrying out his research into sculpture, he created small objects in the shape of talismans. His key themes are absence and memory, linked to the process of cremation, which he took a special interest in following the death of his father. Influenced by Deleuze, he explores the notion of absence and remnants.

Sphinx, 2017.

Bois brûlé, inox, photographie - sculpture : 217 x 86 x 66 cm - photographie : 40 x 40 cm | Œuvre existante
 Burnt wood, stainless steel, photography - sculpture: 217 x 86 x 66cm - photography: 40 x 40 cm | Existing work



Née en 1986 à Johannesburg, (Afrique du sud) | Vit et travaille à Paris (France).
Born in 1986 in Johannesburg, (South Africa) | Lives and works in Paris (France).

L'augmentation naturelle de la luminosité solaire cause l'accroissement des températures de la Terre depuis cent millions d'années. Ceci aboutira à l'évaporation complète des océans. Depuis 2014, Bianca Bondi utilise l'eau salée évaporée dans sa pratique, afin de reconfigurer la topographie des surfaces de l'océan. *First quarter plan* est l'une de ces réinventions de carte topographique marine. Le papier noir utilisé dans la peinture est l'ancien support de son installation, *A sudden stir and hope in the lungs*, où de la vaisselle posée sur du sel s'oxydait naturellement. L'excès de sel, la corrosion et les marques qui résultent de cette installation ont été protégés avec une fine couche de latex, créant ainsi une nouvelle patine. Cependant l'œuvre est vivante, les interactions entre les matériaux font que le latex durci et modifie petit à petit la surface de l'œuvre, comme la topographie d'un territoire. Sous son apparence robuste, presque métallique, l'œuvre est fragile et composée de matériaux volatiles. L'artiste souligne ainsi cette mécanique d'un désir destructeur que nous avons en nous, celui de toujours vouloir perdre ce que nous avons.

Biographie

Bianca Bondi est diplômée des Beaux-Arts de Johannesburg (2006) et de l'École Nationale Supérieure d'Arts Paris – Cergy (2012). Elle participe à plusieurs résidences dont la Bandjoun Station sous la direction de Barthelemy Togu, ORLAN et Pierre Ardouvin (Cameroun, 2011), à la Villa Belleville (2016) et en 2017 aux Ateliers des Arques. Elle a été nommée à La Bourse Révélation Emerige (2015) et déjà nommée pour le concours **Talents Contemporains** (2013 & 2014). Son approche pluridisciplinaire est souvent liée à un lieu spécifique. Son processus de travail peut être assimilé à une pratique rituelle où les matériaux sont dissolus ou en mutation. Elle associe ces combinaisons organiques aux situations actuelles, flirtant avec le spirituel, la psychologie et le social et met à l'honneur l'intangible.

The natural increase in solar luminosity will cause the Earth's temperatures to rise over the next few hundred million years. This will result in the complete evaporation of the oceans. Since 2014, Bianca Bondi has been using evaporated salt water to reconfigure maps of the oceans surface topography. *First Quarter Plan*, 2016, was born from one of these installations; it started out as a quarter section of a map of re-imagined ocean topography. The paintings' surface is the black paper on which *A sudden stir and hope in the lungs* originally appeared, where tableware placed on salt oxidized naturally. The excess salt, the corrosion and the resulting mark-making were protected by a thin layer of latex creating a new surface patina. But the work is living, over the course of the year that followed, the latex hardened and the surface continued to change. The painting becomes a fixed surface over time of its own accord, much like the topography of an area of land itself. Beneath its robust appearance, almost metallic, the work is fragile, created from volatile materials. The artist underlines the mechanics of a destructive desire that we have in us, that of losing everything we have.

Biography

Bianca Bondi graduated in Fine Arts from Johannesburg (2006) and the École Nationale Supérieure d'Arts Paris – Cergy (2012). She has taken part in various residencies, including the Bandjoun Station under the leadership of Barthelemy Togu, ORLAN and Pierre Ardouvin (Cameroon, 2011), the Villa Belleville (2016) and the Ateliers des Arques (2017). She was nominated for the Révélation Emerige Grant (2015) as well as the **Contemporary Talents** competition (2013 & 2014). Her multidisciplinary approach is often connected to a specific place. Her working process can be compared to a ritualistic practice whereby materials are dissolved or transformed. She links these organic arrangements with contemporary situations, touching on questions which are spiritual, psychological and social in nature, and putting the intangible in the spotlight.

First quarter plan, 2016.
Latex et sel sur papier, 230 x 180 cm | Œuvre existante
Latex and salt on paper, 230 x 180 cm | Existing work



Nés en 1961 et 1964, en France | Vivent et travaillent à Bagneux (France).
Born in 1961 and 1964, in France | Live and work in Bagneux (France).

Loin des grandes profondeurs, là où l'oxygène se raréfie, là où la vie s'arrête, mais pas tout à fait non plus à la surface, là où il suffit de sortir la tête de l'eau pour reprendre sa respiration, nous sommes entre deux eaux. La vie est ralentie, les rayons du soleil sont filtrés et la lumière devient plus sourde.

«*Entre deux eaux*» c'est aussi être «entre deux états», entre la vie et la mort.

Dans cette vidéo, Calmen & Bench ont voulu révéler la vie grouillante, frénétique des têtards qui, de par leur silhouette et leur danse, peuvent nous faire penser à des spermatozoïdes, et donc au commencement de la vie. En opposition à cette main quasi inerte qui semble flotter, en suspens, en sursis... Ils ont également conçu la musique dans cet esprit, jouant sur deux tons et de façon répétitive, comme le cycle de la vie.

Biographie

Le collectif Calmen & Bench est composé de deux artistes femme et homme, ayant chacun un parcours artistique indépendant. Leur travail commun est centré sur la photographie argentique en noir & blanc et la vidéo, toujours présentées sous la forme de polyptiques. Si leur travail photographique fait déjà partie des collections de la Bibliothèque Nationale de France, et du Israël Museum, leur travail vidéo

n'a encore jamais été montré.

Dans leur travail ils explorent lentement les paysages qui les entourent et sont sans cesse à la recherche d'un élément naturel qui se donnera des airs spirituels. Les questions d'entre-deux, de la vie et de la mort, de la fragilité et la vulnérabilité sont très présentes dans leur travail, des notions qui paraissent sombres mais qui se veulent en réalité pleines d'espoir.

Far from the murky depths where oxygen is scarce and life dares not go, but not quite at the surface either, where you just need to pop your head up to catch a breath, we are between two waters.

Life slows down, the sun's rays are filtered and the light dimmed.

“Entre deux eaux”, or “Between two waters”, also means “between two states”, between life and death.

In this video, Calmen & Bench wanted to explore the swarming, frenetic life of tadpoles which, with their shape and movements, remind the viewer of sperm, and thus the beginning of life. This is set against the almost inert hand which seems to be floating, suspended, poised...

They also designed the music with the same mindset, repetitive playing of two tones to reflect the cycle of life.

Biography

The Calmen & Bench collective is made up of two artists, a man and a woman, who have their own independent artistic background. Their joint work focuses on black and white analogue photography and video, always presented as polyptychs.

Although their photographic work is already featured in collections at the National Library of France and The Israel Museum, their video work has never been exhibited before.

Their work gradually explores landscapes surrounding them and relentlessly searches for a natural element to provide a spiritual dimension.

The ideas of being between two states, life and death, fragility and vulnerability are central to their work. Although these concepts appear bleak, they are, in fact, full of hope.

Entre deux eaux, 2016.

Triptyque vidéo | Œuvre existante

Video triptych | Existing work



Né en 1985, en Colombie | Vit et travaille à Berlin (Allemagne).
Born in 1985, in Colombia | Lives and works in Berlin (Germany).

Driftless explore les notions de nationalité comme une forme d'emprisonnement contemporain, en embrassant l'océan comme un site public pour des interventions artistiques. Ainsi, l'océan apparaît comme un espace intermédiaire contesté (presque négatif), qui connecte et sépare tout en définissant la vie contemporaine.

Dans cette vidéo-performance, un homme voyage dans un radeau précaire parmi de grands plans d'eau et à travers plusieurs pays. Il fait référence aux stratégies utilisées pour traverser les frontières, en exposant ainsi la complexité d'un système politique qui limite le mouvement humain tout en étendant ses réseaux pour le transport de marchandises. Ce voyage fictif crée un récit visuel, qui emprunte aux histoires de migration et à la vie radicale des marins.

Biographie

Felipe Castelblanco est un artiste multidisciplinaire travaillant à l'intersection de l'art-média et l'engagement social. Son travail explore les nouvelles frontières de l'espace public et crée des rencontres entre des publics improbables. Il est doctorant à l'académie d'art FHNW de Bâle (Suisse), est diplômé de l'Université Carnegie

Mellon (2013 - USA) et de l'Université Javeriana (2008 - Colombie). Il a exposé dans plusieurs musées et galeries en Europe et en Amérique, il a également remporté plusieurs prix dont le Starr Fellowship de l'Académie royale de Londres.

Driftless explores notions of nationhood as a form of contemporary confinement, while embracing on the ocean as a public site for artistic interventions. Thus, the ocean emerges as a contested (almost negative) space in-between, which connects and separates while defining contemporary life. In this video-performance, a performer travels across large bodies of water and through several countries, while drifting away in a precarious raft that references make-shit strategies for border crossing by exposing the complexity of a political system that restricts human movement while expanding its networks for the transportation

of goods. This fictional journey creates a visual narrative, which borrows from migration stories and radical seafaring.

Biography

Felipe Castelblanco is a multidisciplinary artist working at the intersection of socially engaged and Media art. His work explores new frontiers of public space and enables coexistent encounters between unlikely audiences. Felipe is a PhD Candidate at the Basel Art Academy FHNW (Switzerland), holds an MFA from Carnegie Mellon University (U.S) and a BA from Javeriana University (Colombia). He has exhibited at museums and galleries in Europe, U.S, and South America and is the recipient of several awards including the Starr Fellowship at the Royal Academy Schools in London (UK).

Driftless, 2012 - 2017.

Vidéo digitale HD, son stéréo, 1920 x 1080 pixels, 10 min | Œuvre existante
 Digital HD video, stereo sound, 1920 x 1080 pixels, 10 min | Existing work



Née en 1989 à Guangdong, (Chine) | Vit et travaille à Berlin (Allemagne).
Born in 1989 in Guangdong, (China) | Lives and works in Berlin (Germany).

The Ashes of Snow est un environnement immersif qui maltraite et égare un phénomène naturel, celui de la neige. À travers un système de thermochromie et de chute de papier, l'œuvre simule un enneigement intérieur. Durant sa chute la neige se colore peu à peu en gris, un processus qui semble ordinaire mais qui est teinté d'un drame subtil. L'imagination rêveuse veut que la neige soit d'un blanc pur, en la rendant ici noire le spectateur se sent en décalage et a une étrange impression de quelque chose qui ne tourne pas rond. Les défauts, la contamination et la pollution sont ici exagérés afin de dénoncer le réchauffement climatique et la pollution globale. Cet environnement à la fois étrange et familier donne au public un espace pour examiner la beauté aigre-douce de la destruction. Avec une allusion aux encres chinoises traditionnelles, l'expérience visuelle minimale transmet une atmosphère qui est à la fois dramatique, poétique, pessimiste et inquiétante pour l'avenir.

Biographie

Carla Chan est diplômée des Beaux-Arts de l'École des Médias Créatifs de l'Université de Hong Kong. Elle travaille différents médiums comme la vidéo, l'installation, la photographie et la gravure. Elle considère le développement

des nouvelles technologies et les nouveaux médias comme un médium aux possibilités infinies pour l'expression artistique. Née dans cette période post-digitale, elle est influencée par la pensée computationnelle dans ses recherches artistiques. Dans son travail, elle questionne souvent les ambiguïtés entre les formes naturelles et le domaine du digital, jouant avec les frontières floues entre la réalité et l'imagination, le figuré et l'abstraction.

The Ashes of Snow is an immersive environment that mistreats and misplaces a natural phenomenon: snow. By applying thermochromic technology and a particle falling system, the artwork simulates snowing indoors. As the snow falls, its colour slowly changes to grey; a process that seems to be ordinary, but which hides a subtle drama within. The black tainted snow causes a sense of misplacement of the snowing experience, bringing the audience a twist in the supposedly dreamy imagination of pure white snow. The flaws, contamination and pollution are exaggerated to heighten awareness of global warming and pollution on a global scale. This environment, at once unusual and yet familiar, gives the audience space to reflect on

the beauty of the harsh yet gentle aspects of destruction. With its allusion to traditional Chinese inks, this minimal visual experience creates an atmosphere, which is dramatic, poetic, pessimistic and worrying for the future.

Biography

Carla Chan obtained her bachelor degree in Fine Arts from the School of Creative Media, City University of Hong Kong. She works with a variety of media including video, installation, photography and printmaking. Much like the never-ending development of new technology Chan considers media art as a medium with infinite possibilities for artistic expressions. Born in the post-digital period, she is influenced by computational thinking in her artistic research. In her works, she often plays with the ambiguity between forms of nature and the digital realm, toying with the blurred boundaries between reality and imagination, figure and abstraction.

The Ashes of Snow, 2017.

Système de neige en temps réel, dispositif cinétique sur mesure, papier thermochromique, 4 x 8 x 4 m

| Œuvre existante rééditée

Real-time snow-making system, made-to-measure kinetic system, thermochromic paper, 4 x 8 x 4 m

| Revisited existing work



Né en 1987, en Chine | Vit et travaille à Ivry-sur-Seine (France).
Born in 1987, in China | Lives and works in Ivry-sur-Seine (France).

L'installation *Bagua* qui signifie les huit trigrammes, est issue du Yi Jing connu comme le *Livre des Changements* (ou classique des mutations), créé il y a plus de trente siècles. Conçu comme un corpus divinatoire, le Yi Jing occupe une place fondamentale dans la pensée chinoise. La base de son système divinatoire repose sur les célèbres huit trigrammes (*bagua*), chacun étant composé d'une combinaison de trois lignes superposées, soit pleines, soit brisées. En permutant ces deux traits, et en les groupant par trois, on peut constituer huit symboles selon ces huit éléments fondamentaux qui représentent différentes sensations. Pour cette installation, deux vidéos sont projetées sur un support mobile et en découle un mélange de mouvements corporels, de dispositifs scéniques, d'images variantes et de sons synthétiques. Cela donne lieu à une performance interactive. La notion sonore de ces différents éléments se mêle comme les gouttes d'encre noire qui se répandent dans l'eau. L'image et le support circulaire se mélangent et évoquent les mouvements mythiques du *Bagua*. Le corps se fond dans les mouvements audiovisuels et y donne une dimension performative.

Biographie

Chen Junkai a étudié à l'Institut d'art visuel de Shanghai (2006-2011), avant de continuer sa formation en France, en suivant deux cursus en parallèle : le Conservatoire et la Villa Arson - École Nationale Supérieure d'Art de Nice (2012-2015). Il a ensuite étudié au Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains. Ces formations lui ont apporté de nouvelles sources d'inspiration issues de la musique et de l'art contemporain, à travers l'installation sonore, le sound painting, l'audiovisuel et l'art cinétique. Le dispositif, la mise en scène, le son et la lumière sont devenus des éléments décisifs dans son processus de création mêlant sa propre expérience et différentes cultures.

The installation Bagua, meaning eight trigrams, is inspired by the Yi Jing, also known as the Book of Changes (or Classic of Changes), created over thirty centuries ago. Acting as a text of divination, the Yi Jing occupies a central position in Chinese thought. Its divination system is based on its eight famous trigrams (bagua), made up of a combination of three full or broken lines on top of one another. By moving these lines around, and

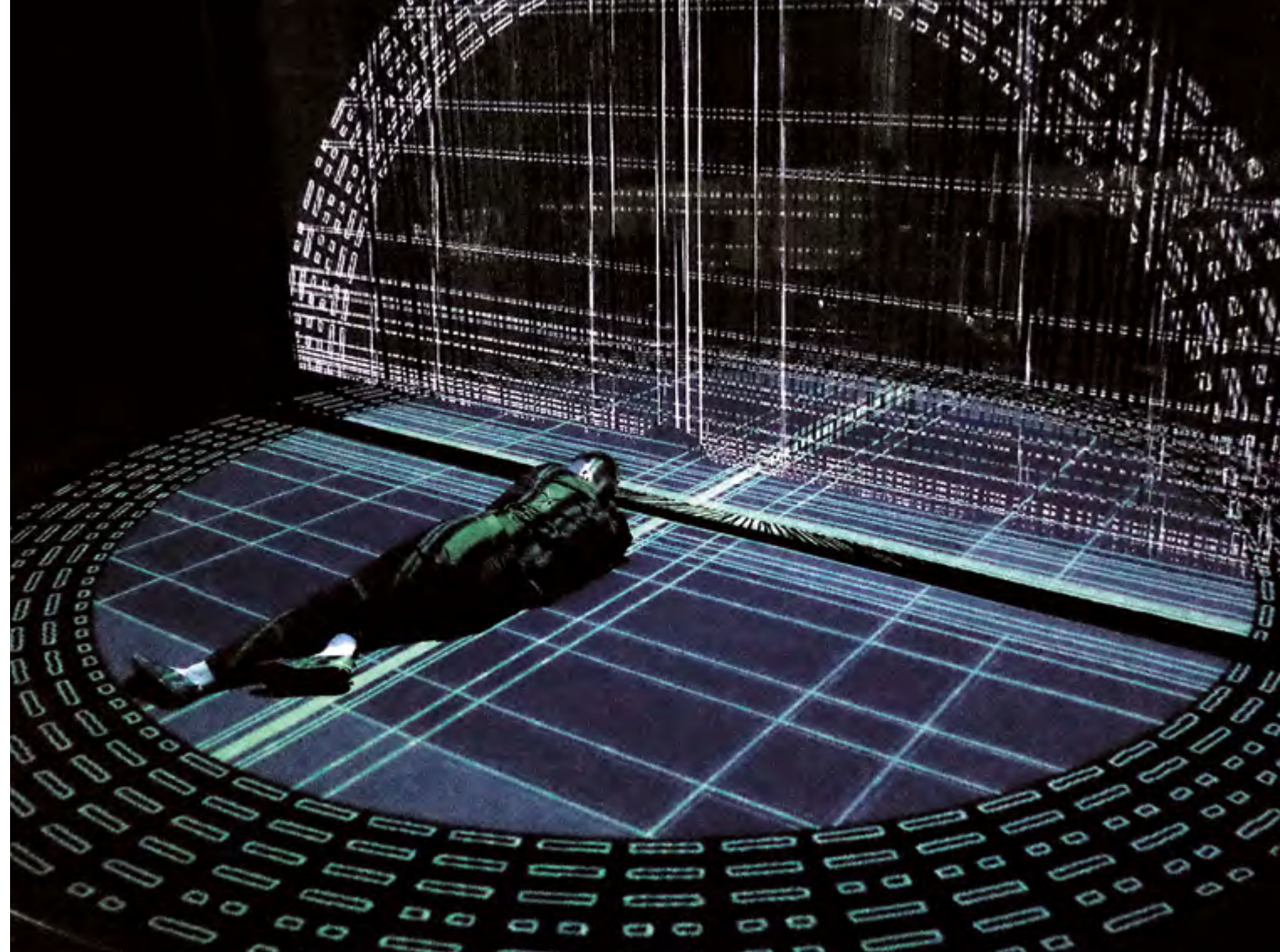
placing them in groups of three, it is possible to create eight symbols according to these eight fundamental elements. The eight elements represent eight different sensations. For his installation, two videos are projected onto a mobile screen and consist of a mixture of body movements, staging devices, shifting images and synthetic sounds giving rise to an interactive performance. The sounds of these different elements blend together like the drops of black ink dispersing into water. The image and the circular frame merge together and evoke the mythical movements of Bagua. The body blends with the audiovisual movements, lending the work a performative dimension.

Biography

Chen Junkai studied at the Institute of visual arts in Shanghai (2006-2011), before continuing his training in France, taking two courses concurrently: le Conservatoire and la Villa Arson at the École Nationale Supérieure d'Art in Nice (2012-2015). He then studied at Fresnoy - Studio National des Arts Contemporain. This training gave him new sources of inspiration from music and contemporary art, through sound installations, sound painting, audiovisual and kinetic art. Construction, staging, sound and light have become key elements in his creative process, blending his own experience with different cultures.

Bagua, 2017.

Performance interactive, installation, système de captation VR HTC Vive, deux projections visuelles, diffusion sonore 10.1, écran tournant automobile | Œuvre existante
 Interactive performance, installation, recording system VR HTC Vive, two visual projections, 10.1 sound system, automatic turning screen | Existing work



Née en 1974 à Lannion (France) | Vit et travaille à Romans-sur-Isère, (France).
Born in 1974 in Lannion (France) | Lives and works in Romans-sur-Isère, (France).

Abordage est une sculpture de tissus à portée collective. Cette grande bouée est confectionnée à partir de chutes de production de différentes entreprises normandes : sangles de portage, filet, chaîne et tricot. L'artiste la met en scène en la portant ou en faisant intervenir des danseurs et comédiens dans une chorégraphie improvisée. Elle immortalise le processus en une photographie que l'on retrouve ici sous le titre de *Ce qui nous sépare*.

Biographie

Awena Cozannet est diplômée en communication de l'ENSBA de Rennes (1996), en illustration à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles (1998), et de la HEAR de Strasbourg (2000). En 2016 elle se forme à la maroquinerie à Romans-sur-Isère. Elle a participé à plusieurs résidences artistiques, étape importante d'apprentissage de techniques traditionnelles. Elle est ainsi partie au Bangladesh (Britto Arts Trust, 2003), en Birmanie (NICA, 2004), au Pakistan (Triangle Arts Trust, 2006) et en Chine (Rhizome, 2012 et 2013). Sa démarche de création oscille entre sculpture, performance et installation

à travers laquelle elle cherche à interroger la relation de l'homme à son origine et à sa temporalité. Histoire, mémoire, filiation, sont les grands thèmes qu'elle interroge.

Abordage is a sculpture made from collective fabrics. The large buoy is made out of offcuts from different companies in Normandy: carrying straps, netting, chains and knitting. The artist presents the material either by wearing it herself or via an improvised choreography featuring dancers and actors. She immortalizes the process in a photograph seen here, entitled *What Separates us*.

Biography

Awena Cozannet graduated in Communication Studies from ENSBA in Rennes (1996), in Illustration from the Saint-Luc Institute in Brussels (1998), and of HEAR in Strasbourg (2000). In 2016 she trained in leatherwork in Romans-sur-Isère. She has taken part in several artistic residencies – an important step in learning traditional techniques –

in Bangladesh (Britto Arts Trust, 2003), Burma (NICA, 2004), Pakistan (Triangle Arts Trust, 2006) and China (Rhizome, 2012 and 2013). She seeks to question mankind's relationship to both its origins and its temporality via a creative process that oscillates between sculpture, performance and installation. History, memory and lineage are the central themes that she addresses in her work.

Ce qui nous sépare, 2017.

Photographie couleur sur dibond, 80 x 53 cm. *Abordage*, 2017. Sangles de portage cousues, tricots, filet, 145 x 88 x 60 cm | Œuvre existante
 Colour photograph on dibond, 80 x 53 cm. *Abordage*, 2017. Sewn carrying straps, knitting, netting, 145 x 88 x 60 cm | Existing work



Né en 1978 à Libourne, (France) | Vit et travaille à Fronsac (France).
Born in 1978 in Libourne, (France) | Lives and works in Fronsac (France).

Quels sont les moyens d'envisager un paysage de montagne, d'établir un rapport sensible, de comprendre la relation que l'on entretient avec lui ? La confrontation qui existe entre les éléments endogènes aux paysages et les interventions humaines en milieu naturel peut être un système qui permet de rentrer dans un rapport intime avec un site et de révéler les caractères forts d'un lieu.

On peut confronter l'eau, les barrages, le paysage, comprendre un milieu naturel et pouvoir enfin sentir ses limites. Les barrages de montagne sont ainsi bien plus qu'une œuvre architecturale. Ils sont à la fois masse esthétique, frontière, installation, deux ensembles autonomes vivant aux rythmes de crues et de décrues de l'eau, élément indispensable, dont le volume, la masse et la force sont l'essence même de la construction. Le barrage s'insère dans un site et modifie notre vision d'un paysage. La photographie permet à Édouard Decam de retranscrire ce nouveau regard, une histoire, des échelles, de saisir et de comprendre la limite et la jonction du barrage et du paysage, la rencontre de deux masses qui permettent de comprendre l'échelle du paysage.

Biographie

Édouard Decam est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux (2003). Au cours de ses études il a réalisé un échange d'un an à l'Université d'Architecture de Santiago du Chili (2002). Récemment il a exposé au Cent-quatre et à l'Espace Electra (Paris), au Farenheit - Flax Foundation (Los Angeles), au Hangar (Lisbonne) et était entre autre résident à la Casa de Velazquez (Madrid) et Matadero (Madrid). Il a également gagné le prix LOOP Discover avec son film *Volva*. Son travail s'axe sur l'architecture, le plus souvent dans les environnements extrêmes, et observe les liens et influences entre les deux. Il s'attache aux croisements qui existent entre science, architecture et paysage.

How can we depict a mountainous landscape, establish a profound connection with it and gain an understanding of the relationship we have with it? The confrontation between the endogenous elements of the landscape and human interventions in a natural setting can help to establish an intimate connection with

a place and reveal its key characteristics. An exploration of water, dams and landscape can help us to understand a natural environment and to perceive its limits. Dams in the mountains are much more than simply an architectural construction. They are an aesthetic form, a boundary, an installation, two independent bodies responding to the rise and fall of the water – the key element – whose volume, mass and force are the essential features of the construction itself. The dam becomes part of the environment and changes our vision of the landscape. Photography allows Édouard Decam to communicate this new vision - a history on various scales - and to grasp and appreciate the limits and the interplay between the dam and its surroundings.

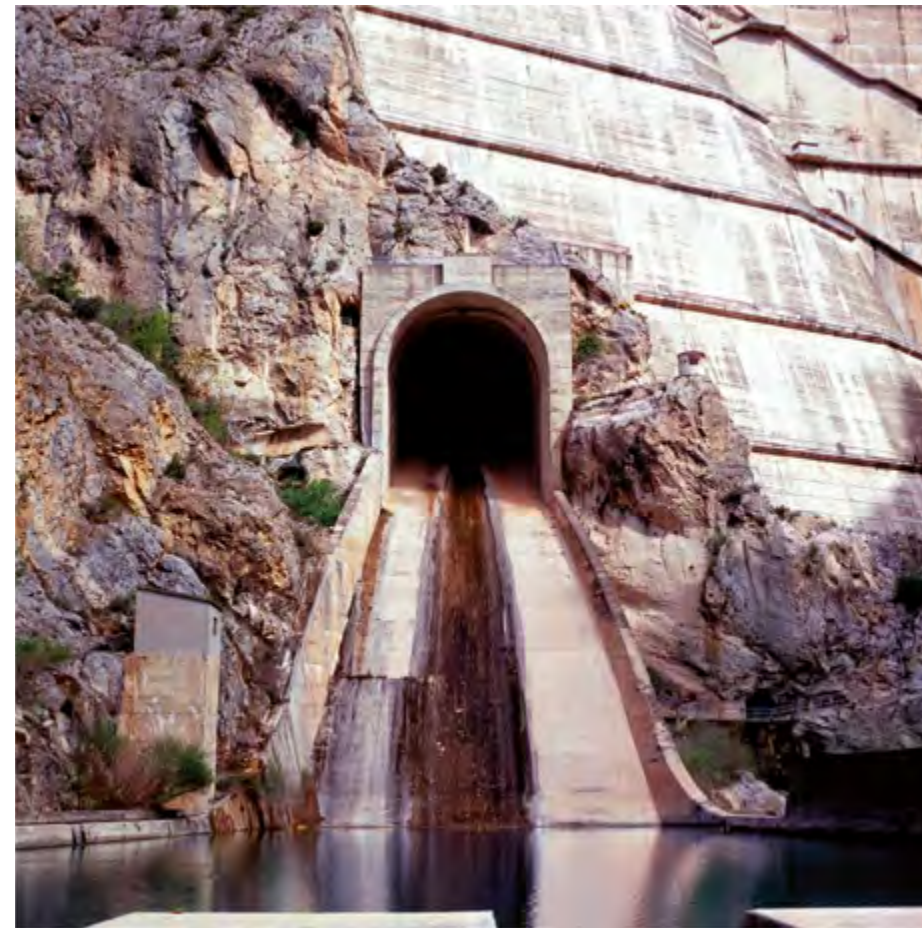
Biography

Édouard Decam graduated from the École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage in Bordeaux (2003). During his studies, he took part in a one-year exchange with the University of Architecture in Santiago, Chile (2002). His works were recently exhibited at the Cent-quatre and l'Espace Electra (Paris), Farenheit – Flax Foundation (Los Angeles), Hangar (Lisbon)

and he has held residencies at the Casa de Velazquez (Madrid) and Matadero (Madrid). He also won the LOOP Discover award for his film *Volva*. His work centres around architecture, usually in extreme environments, and observes the connections and influences that architecture creates with its surroundings. He is particularly interested in the links between science, architecture and landscape.

Landscape Scale, 2008.

3 photographies, 100 x 100 cm et 21 sérigraphies,
30 x 20 cm chacune | Œuvre existante
3 photographs, 100 x 100 cm and 21 silkscreen prints,
30 x 20cm each | Existing work



Née en 1977 à Cuba | Vit et travaille à Nancy (France).
Born in 1977 in Cuba | Lives and works in Nancy (France)

Le projet *L'île* évoque les essais de Virgilio Piñera, écrivain cubain du début du XX^{ème} siècle. Il décrit la lourde condition insulaire et aborde, le quotidien au sein d'une île, sans la possibilité de s'échapper. Il fait référence à sa propre condition, et celle de tout un peuple, régie par l'enfermement. La mer Méditerranée est une mer intercontinentale, bordée par les côtes de l'Europe du Sud, de l'Afrique du Nord et de l'Asie. Depuis le début de la crise migratoire, des réfugiés parviennent en Europe en la traversant. Elle doit son nom au fait qu'elle est littéralement au milieu des terres, ceci positionne en confrontation ce que Piñera retrace dans son œuvre : une terre au milieu des mers. Synthèse de ces deux idées, *L'île* est une installation qui représente la Méditerranée sous une nouvelle identité, celle d'une île. Ici, la pierre remplace l'eau, formant un nouveau territoire. Ce nouveau paysage de la Méditerranée est l'allégation d'une mer en tant que lieu autosuffisant. *L'île* symbolise donc un lieu imaginaire. L'eau n'est plus ici une contrainte, mais, par sa disparition, un territoire à traverser, que l'on peut s'approprier. Elle suggère la formation d'un nouveau continent ou d'un archipel intemporel ; une utopie au sens étymologique.

Biographie

Cristina Escobar est diplômée de l'Académie d'Arts plastiques (1996) et du Centre National d'Arts Plastiques de Santiago de Cuba (1998) et de l'École nationale Supérieure d'Art de Nancy (2006). En 2016, elle part un an en Inde pour la résidence d'artiste «Bonjour India 2017». Son travail a été exposé en France (Nancy, Metz, Paris) à Londres et en Chine. C. Escobar s'intéresse aux fondements de notre société, les desseins du monde et les sources et conséquences des conflits et utopies. Elle développe une narration à partir d'objets du quotidien, de dessins, de sculptures et d'installations, mêlant la fiction à la réalité.

The Island invokes the essays of the early-twentieth-century Cuban writer Virgilio Piñera, whose *La isla en peso* (*The Whole Island*) describes the onerous conditions and daily life of an island from which there is no possibility of escape. He refers both to his own condition and to that of an entire people, whose lives are governed by confinement. The Mediterranean is an intercontinental sea that is bordered by the coasts of Southern Europe, North Africa and Asia. Since the start of the migration crisis, it has been the crossing point

for refugees arriving in Europe. The sea owes its name to the fact that it is literally in the middle of the earth, which sets up the confrontation that Piñera traces in his essays: a land in the middle of the seas.

A synthesis of these two ideas, *The Island* is an installation that allocates the Mediterranean a new islandic identity. Here, stone replaces the water, creating a new territory. This novel Mediterranean landscape is an affirmation of the territory it occupies, a vision of a sea as a self-sufficient place, and a presentation of its own economic and political condition. The Island symbolizes an imaginary place. Water is no longer a constraint; rather, by dint of its disappearance, a territory to cross, which we are able to appropriate. It suggests the formation of a new continent or a timeless archipelago, a utopia in the etymological sense.

Biography

Cristina Escobar graduated from the Academy of Plastic Arts (1996) and the National Centre of Plastic Arts in Santiago de Cuba (1998). She later graduated from the Nancy National School of Art (2006). In 2016, she spent a year in India as part of the Bonjour India 2017 artist's residency. Her work has been exhibited in France (Nancy,



Metz, Paris), London and China. Cristina Escobar's work addresses the issues that affect her: the foundations of our society; world designs; and the sources and consequences of

conflicts and utopias. She develops a narrative from everyday objects, drawings, sculptures and installations, mixing fiction with reality.

The Island, 2018.

Installation, pierre taillée, 280 x 150 x 30 cm | Projet
Installation, carved stone, 280 x 150 x 30cm | Project

Née en 1987, en France | Vit et travaille à Paris (France).
Born in 1987, in France | Lives and works in Paris (France).

Lors d'un séjour au Mexique, l'artiste a pu observer, dans une vitrine de musée, des peignes en forme de sirène, réalisés à partir de coquillages. Frappée par la représentation du corps de la sirène, créature légendaire, Eleonore False y a vu une double analogie entre les os d'un corps, les arrêtes d'un poisson et les dents d'un peigne. Elle a agrandi à une échelle humaine puis transposé à travers la technique du tissage, ce petit outil de quelques centimètres qui sert, en principe, à la coiffure. Par ce biais la dimension corporelle initiale était réactivée. La tapisserie *Sirène, peigne*, suggère l'idée d'une circulation flottante, d'une immersion dans la mer, et dans la disposition des figures agrandies, une analogie entre le mouvement dans l'eau et l'espace uni de la tapisserie. La pièce est suspendue dans l'espace avec un système invisible pour favoriser cet effet d'immersion, et permet au spectateur de suivre les courbes de la sirène et d'en faire le tour. Tissée dans une technique qui permet le recto-verso, le visiteur peut jouer et y voir une anamorphose. Les motifs de la tapisserie sont issus de l'imagerie mexicaine.

Biographie

Éléonore False est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et d'Olivier de Serres à Paris. Elle a été en résidence à La Source en 2013, puis à Triangle France en 2014. En 2015, elle a été lauréate de la bourse des Amis des Beaux-Arts de Paris qui lui a permis d'effectuer un voyage de recherche et de production de tissages au Mexique. Elle s'est interrogée sur les pratiques essentiellement féminines et leur survivance. Elle a notamment exposé en 2015, au Belvédère du Palais des Beaux-Arts de Paris, puis en 2016 au Musée Expérimental El Eco (Mexique), à l'espace d'Art Glassbox (GB) et au Kunstverein Hannover (Allemagne). Son travail fait partie de plusieurs collections (Fondation Lafayette Anticipation, Frac Île-de-France, FMAC de la ville de Paris, MRAC Occitanie). Récemment, elle a bénéficié du programme de résidence de la Synagogue de Delme. Actuellement son travail est présenté dans l'exposition Talismans à la Fondation Calouste Gulbenkian à Paris et au Centre d'Art Diagonale à Montréal (CA). La représentation du corps est souvent l'objet de sa recherche dans des domaines allant de l'anthropologie à l'Antiquité, de la ruine à la mode, de l'art à la danse.

During a trip to Mexico, while gazing at the exhibits in a museum, the artist noticed a series of combs in the shape of mermaids made from shells. Struck by the representation of the mermaid's body, Éléonore False saw in the legendary creature a double analogy between the bones of a human body, the bones of a fish and the teeth of a comb. She enlarged this small tool measuring just a few centimetres in length, initially designed for combing hair, to human size and then transposed it using a weaving technique. This process returned the image back to its original bodily dimension. The tapestry *Sirène, peigne* evokes the concept of a circular flow and an immersion in the sea, and the enlarged figures create an analogy between the movement of water and the unified space of the tapestry. The work hovers in the air thanks to an invisible suspension system to highlight the effect of immersion, allowing the viewer to follow the curves of the mermaid and to see it from all angles. Woven using a technique which creates images front and back, the viewer is able to see the work from all sides and can observe an anamorphosis of the image. The patterns in the tapestry are inspired by Mexican imagery.

Biography

Éléonore False graduated from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts and the École Nationale Supérieure d'Olivier de Serres in Paris. She had a residency at La Source in 2013, then at Triangle France in 2014. In 2015, she was awarded a grant from the Amis des Beaux-Arts de Paris which allowed her to travel to Mexico for a research trip into weaving production. She explored these largely female practices and their survival over time. Her work was exhibited in 2015, at the Belvédère du Palais des Beaux-Arts in Paris, and in 2016 at the Museo Experimental El Eco (Mexico), the Glassbox Art Space (UK) and the Kunstverein Hannover (Germany). Her work is part of a number of collections (Fondation Lafayette Anticipation, Frac Île-de-France, FMAC de la ville de Paris, MRAC Occitanie). Recently, she benefited from the residency programme offered by the Synagogue de Delme. Her work is currently on show in the Talismans exhibition at the Fondation Calouste Gulbenkian in Paris and at the Centre d'Art Diagonale in Montreal (CA). The representation of the body is often central to her research in domains ranging from anthropology to Antiquity, from ruins to fashion, from art to dance.

Sirène, peigne, 2017.

Tissage en laine naturelle sur métier à tisser traditionnel,
250 x 178 cm | Œuvre existante
Woven natural wool on a traditional weaving loom,
250 x 178 cm | Existing work



Née en 1979, en Espagne | Vit et travaille à Berlin (Allemagne).
Born in 1979, in Spain | Lives and works in Berlin (Germany).

Dans l'ensemble de son œuvre Sara Ferrer utilise la symbolique maritime (bateau, boussole, requin, poissons, bouée...) pour représenter les émotions. Avec une simplicité esthétique, elle interroge la complexité des sentiments tels que la crainte et la vulnérabilité, les valeurs sociales et personnelles. Le langage subliminal, caché entre les gestes les plus communs et les détails est parfois le plus difficile à comprendre, analyser et accepter. Ils sont les gestes d'inconscience dans des actions quotidiennes normalisées. Elle analyse ainsi nos luttes internes et externes, et critique les conséquences de certaines de nos interactions avec la nature. Récemment, elle lie sa pratique de la plongée avec ses travaux artistiques, en traitant les comportements qui affectent l'océan. Ainsi dans *Fishing the Soul*, elle dénonce la pêche de masse, la surconsommation et le besoin urgent d'une «guérison» de l'océan.

Biographie

Sara Ferrer est diplômée des Beaux-arts de l'Université Northumbria (2005, Grande-Bretagne), Centre des technologies du Spectacle de Madrid (2008, Espagne) en Technique du théâtre et de l'Escuela de Arte y Diseño La Plama de Madrid en spécialité art et design (2011, Espagne).

En 2017, elle suit une formation en conservation au NODE Center de Berlin. En 2011, elle remporte le premier prix de sculpture de l'Escuela de Arte y Diseño La Plama (Madrid) et le Prix Aurelio Blanco de la Conserjería de Educación Comunidad de Madrid. Les sculptures, installations et photographies qu'elle produit sont centrées sur la psychologie humaine, enlevées de toute rationalisation et contexte, articulées aussi bien avec des formes animales que des objets qui nous relient à la nature.

Throughout her works, Sara Ferrer uses maritime symbols (boats, compasses, sharks, buoys, etc.) to represent emotions. With aesthetic simplicity, she explores the complexity of emotions such as fear and vulnerability, and social and personal values. The subliminal language hidden in the most everyday gestures and details is often harder to understand, analyse and accept. They are unconscious signals which we send out in normalised day-to-day actions. In this way, she analyses our internal and external struggles, and casts a critical eye over the consequences of some of our interactions with nature. She recently combined her hobby of diving with her

artistic works by examining practices which are harming our oceans. In *Fishing the Soul*, she condemns overfishing and overconsumption, and highlights the urgent need to “heal” the oceans.

Biography

Sara Ferrer graduated in Fine Art from Northumbria University (2005, UK), in Theatre Techniques from the Centro de Tecnología de Espectáculo in Madrid (2008, Espagne) and specialised in art and design at the Escuela de Arte y Diseño La Plama in Madrid (2011, Spain). In 2017, she took part in a training course on conservation at the NODE Center in Berlin. In 2011, she won first prize for sculpture at the Escuela de Arte y Diseño La Plama (Madrid) and the Aurelio Blanco award de la Conserjería de Educación Comunidad de Madrid. The sculptures, installations and photographs which she produces are focused on human psychology, stripped of any rationality and context, and structured around animalistic forms and objects which connect us to nature.

Fishing the Soul, 2016.

Canne à pêche, fil de pêche, cadre en bois et tissu lycra,
 400 x 500 x 150 cm | Œuvre existante
 Fishing rod, fishing line, wooden frame and lycra fabric,
 400 x 500 x 150 cm | Existing work



Née en 1960 à Buenos Aires, (Argentine) | Vit et travaille entre Berlin et Boston (Allemagne et États-Unis).
Born in 1960 in Buenos Aires, (Argentina) | Lives and works in Berlin and Boston (Germany and USA).

Liliana Folta a vécu plus de quinze ans sur l'île de Porto Rico. L'île enchantée comme l'appellent ses habitants est aujourd'hui connue pour être l'un des lieux touchés par la tempête Maria. *Ghosts of the Seas* est composé des coraux morts que l'artiste a récupérés sur l'une des plages de l'île. Marquée par ces centaines de coraux jonchant la plage, elle a décidé de retranscrire l'impression et l'image que lui ont donné ces fantômes de l'océan, signes entre autre du réchauffement climatique et de la pollution des eaux. Les gemmes bleu émeraude sont, quant à eux une interprétation des différentes tonalités de l'océan. Les pièces en céramique ont été réalisées dans son studio à Boston.

Biographie

Liliana Folta a étudié à la Liga de Arte de San Juan (Puerto Rico) et au Tarrant County College NE Texas (USA). Elle a reçu le prix du mérite et fut alors invitée à présenter sa première exposition solo «Galáctica Moderna», où elle a exposé sa production de sculptures en céramique.

Bercée par différentes cultures depuis son enfance, son travail est le résultat de ses différentes rencontres et influences. L'essence de son travail est relié à ses expériences personnelles, aux problèmes socio-politiques et environnementaux.

*Liliana Folta lived on the island of Puerto Rico for over 15 years. Called the enchanted island by its inhabitants, it is now known as being one of the places most devastatingly affected by hurricane Maria. *Ghosts of the Seas* is made up of dead coral which the artist collected from one of the island's beaches. Profoundly moved by the sight of hundreds of pieces of coral strewn across the beach, she decided to recreate for the viewer the emotions she felt upon seeing these ghosts of the seas, sign of global warming and the pollution of the oceans. The blue emerald gems reflect the different shades of the ocean while the ceramic elements were created in the artist's studio in Boston.*

Biography

Liliana Folta studied at la Liga de Arte de San Juan (Puerto Rico) and Tarrant County College NE Texas (USA). She received a Merit Award and was then invited to put on her first solo exhibition "Galáctica Moderna", showcasing her ceramic sculptures. Surrounded by different cultures since childhood, her work is the result of these different encounters and influences. The essence of her work is connected to these personal experiences and to socio-political and environmental problems.



Ghosts Of The Seas, 2017.

Céramique, corail et coquillages recyclés, gemme en verre découpé, peinture acrylique, fil de fer, panneau en bois et deux chevalets en bois, 165 x 74,93 x 134 cm | Œuvre existante
 Ceramic, coral and recycled shells, gems in cut glass, acrylic paint, wire, wooden panels and two wooden easels, 165 x 74,93 x 134 cm | Existing work

Née en 1981 à Nantes, (France) | Vit et travaille à Bordeaux (France).
Born in 1981 in Nantes, (France) | Lives and works in Bordeaux (France).

La sculpture que propose Nadia Fouché renvoie à l'œuvre de Marguerite Duras, qui offre à la mer une part singulière et particulièrement saisissante dans ses écrits. La sculpture en elle-même se compose de deux parties : une base d'étendue de mer, massive, à partir de laquelle jaillissent et se suspendent les crêtes des vagues dans un aspect en filigrane et aqueux. Cette mise en forme fait ainsi écho à la composition des extraits d'archives gravés sur le socle : étalées, superposées, jouant avec le plein et le vide, ces phrases évoquent la mer dans tous ses états. Le terme H1/3 fait référence à la notion scientifique «Hauteur significative», qui désigne la quantité statistique utilisée pour caractériser l'état de la mer. Sur l'œuvre, la répartition 1/3 correspond ainsi à la proportion de la sculpture en elle-même. Enfin, la composition d'ensemble s'inspire de la technique du modélisme scientifique utilisé dans les études océanographiques portant sur la mécanique des fluides. À travers ces deux démarches, il s'agit de situer l'œuvre au plus près d'une certaine vérité matérielle, à la fois écologique et documentaire.

Biographie

Nadia Fouché est diplômée en histoire et critique des arts à l'Université de Rennes II (2006). En 2016 et 2017, elle a été sélectionnée au Grand Prix Bernard Magrez. Sa pratique artistique qui se décline en divers mediums (peinture, dessin et sculpture) est empreinte de références à l'histoire de l'art, la littérature, la musique et le patrimoine culturel en général, lesquelles transparaissent dans ses œuvres sous la forme de citations, à la fois picturales et textuelles. Sa pratique interroge le processus de création, ainsi que les notions d'attachement et de détachement à un héritage culturel qui se réalise et se déconstruit dans une forme d'iconographie contemporaine.

This sculpture created by Nadia Fouché alludes to the work of Marguerite Duras, who gave the sea a particularly original and striking role in her writing. The sculpture itself is made up of two parts: a solid base represents a stretch of ocean, out of which gush and hang the crests of waves against a filigree and aqueous backdrop. The figure echoes the extracts carved on the base: stretched out, overlapping, creating an interplay of empty

spaces, these phrases conjure up images of the sea in all its states. The term H1/3 refers to the scientific notion of "significant height" which indicates the statistical quantity used to describe sea conditions. For this piece, the 1/3 ratio also corresponds to the proportions of the sculpture itself. The overall composition takes its inspiration from the scientific modelling technique used in oceanographic studies on fluid mechanics. Through these two approaches, the work is positioned as close as possible to a tangible truth, which is both ecological and documentary in nature.

Biography

Nadia Fouché graduated in History and Art Criticism from the University of Rennes II (2006). In 2016 and 2017, she was selected for the Grand Prix Bernard Magrez. Her artistic methods can be broken down into various media (painting, sketching and sculpture) and is characterised by references to art history, literature, music and cultural heritage in general, which permeate her work through pictorial and textual citations. Her work explores the process of creation and the notions of attachment to and detachment from cultural heritage which is formed and deconstructed through contemporary iconography.



DURAS H1/3, 2017.

Sculpture en bronze sur socle de bois de chêne massif gravé au laser, 85 x 75 x 75 cm | Projet
 Bronze sculpture on a laser-carved solid oak pedestal, 85 x 75 x 75 cm | Project

Née en 1992 à Chartres, (France) | Vit et travaille à Toulouse (France).
Born in 1992 in Chartres, (France) | Lives and works in Toulouse (France).

Cassandre Fournet aime redonner vie aux lieux abandonnés et délaissés par l'homme et leur donner une seconde attention par l'intermédiaire de la peinture. Son travail se rapproche de celui d'un archéologue. La recherche, l'observation et la compréhension avant tout de son sujet, sont pour elle primordiales. Pour cette peinture elle a collaboré avec l'artiste photographe et écrivain Timothy Hannem, qui pratique l'exploration urbaine et retranscrit de manière précise chacun des lieux qu'il photographie. C'est cette minutie de la description qui a permis à C. Fournet de s'imprégner du lieu et de son histoire. Elle a ainsi choisi de représenter un parc aquatique, lieu où l'homme a tenté d'approprier l'eau pour ses propres loisirs. Paradoxalement, en tentant de le contrôler, l'homme a permis au flux de l'eau de montrer sa puissance et son intemporalité ne laissant pas d'autres alternatives à ceux qui ont tenté de l'utiliser pour montrer la grandeur de leurs constructions humaines, que d'abandonner les lieux et laisser l'eau revenir à sa fonction première.

Biographie

Cassandre Fournet est diplômée de l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse (2017). Depuis mars 2017, elle collabore avec l'auteur de

l'ouvrage, *Urbex. 50 lieux secrets et abandonnés en France*, Timothy Hannem. Sa pratique se dirige vers le paysage, là où la nature est façonnée par la main de l'homme mais aussi par son regard. Pour elle, la nature est là où nous ne la regardons pas. Elle s'intéresse particulièrement aux lieux que l'homme a construit et qui dans de nombreux cas sont à l'abandon. La question de la ruine, de l'évolution d'un endroit l'anime, mais également l'histoire que celui-ci peut avoir. Dans le choix de ses médiums, elle voit la peinture comme intemporelle, là où le fusain ou encore le crayon ont cette fragilité qui les amènent peu à peu à redevenir poussière.

Cassandre Fournet enjoys breathing life back into abandoned and deserted places, giving them a new lease of life through her painting. Her work is similar to that of an archaeologist – researching, observing and understanding her subjects is essential.

For this painting, she collaborated with the artist, photographer and writer Timothy Hannem, who explores urban environments and records the places which he photographs in great detail. This meticulous description allowed C. Fournet to immerse herself fully in the place and its history. She chose to depict a water park – a place where

people have tried to tame water for their own enjoyment. Paradoxically, by attempting to control it, they allowed the flow of water to demonstrate its full force and its timelessness. Those who tried to use water to highlight the grandeur of their own constructions are left with no alternative than to abandon their creations and let the water return to its original state.

Biography

Cassandre Fournet graduated from the Institut Supérieur des Arts de Toulouse (2017). Since March 2017, she has been collaborating with the creator of the work, *Urbex. 50 lieux secrets et abandonnés en France*, Timothy Hannem. Her work focuses on landscape, where nature is shaped by the hand, and the eye, of man. For her, nature exists in the places we do not look. She is particularly interested in the places which people have built and which they have then abandoned. She is driven by the idea of remnants and the evolution of a place over time, as well as the story such places can tell. In choosing her media, she sees painting as timeless, unlike charcoal or pencil which are more fragile and will eventually return to dust.

Parc aquatique des grenouilles, 2017.
 Acrylique sur toile, 160 x 120 cm | Œuvre existante
 Acrylic on canvas, 160 x 120 cm | Existing work



Né en 1985, au Royaume-Uni | Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Born in 1985, in the United Kingdom | Lives and works in London (United Kingdom).

Disappearing (at sea) - Disparaissant (en mer) - est un dispositif en fibre de verre et résine créant une sorte d'entonnoir flottant où une personne peut s'installer afin d'expérimenter un isolement total en milieu aquatique. Ce dispositif permet ainsi de disparaître de manière sûre et provisoire. L'occupant est absorbé dans l'abîme, disparaissant complètement de la surface de l'eau. *Disappearing (at sea)* examine la relation entre le connu, ce qui est au-dessus de la surface, et l'inconnu, celui des profondeurs qui nourrit notre imagination.

Une photographie vient illustrer l'expérience qui a déjà été réalisée en mer. L'ambition du projet veut qu'il soit exposé dans des contextes multiples, dans une galerie en temps qu'objet conceptuel, ou en installation in situ, permettant ainsi au visiteur d'expérimenter cet isolement aquatique.

Biographie

Andrew Friend est diplômé de la Bartlett School of Architecture de l'University College de Londres en 2006, et du Royal College of Art de Londres en spécialité design de l'interaction en 2010. En 2006, il est lauréat de la Donaldson Medal de la Bartlett School of Architecture, et en 2015 il est lauréat du prix Arte Laguna à Venise dans la catégorie art urbain.

Il a été dans plusieurs résidences à la MDP Windtunnel Residency de l'Art Centre College de Los Angeles (USA) en 2013, au CoLab du Space Studios de Londres (GB) en 2015, à l'Art Centre College de Los Angeles, et à la Cittadellarte Fondation Pistoletto à Biella (Italie) en 2016. En 2013 il fait partie de l'expédition de recherche dans le nord de l'Océan Atlantique, Gyre to Gaia de Pangea Exploration et en 2015 de Default 15 Investigation into the Extreme Land de l'Association Ramdom à Gagliano del Capo (Italie) qui réunit artistes et chercheurs afin de s'interroger sur les terres dites extrêmes. Ses œuvres ont notamment été exposées au Victoria & Albert Museum (Londres), au Museum of Modern Art (NY), au National Museum of China (Beijing) et à la Cité de la Mode et du Design (Paris). Le travail d'Andrew Friend explore la relation entre les Hommes, leurs environnements et leurs désirs.

The device for '*disappearing (at sea)*' offers the individual opportunity for a safe, temporary disappearance, experiencing an isolation seldom found on land. The occupier of the device is absorbed into the chasm, disappearing from view beneath the water's surface. The device examines the relationship between the known above, and the unknown/ imagined world below sea level. The device exists as object enabling the disappearance and is accompanied by photography detailing and alluding to the experience of the object in operation. As such it is the ambition of the project that it can be installed in multiple contexts - the gallery in the form of installation and conceptual device, or in the environment, as functioning experiential artifice.

Biography

Andrew Friend graduated from the Bartlett School of Architecture at University College London in 2006, and the Royal College of Art in London, specialising in design interactions in 2010. In 2006, he won the Donaldson Medal at the Bartlett School of Architecture and in 2015, he was awarded the Arte Laguna prize in Venice in the urban art category. He has had a number of residencies, including the MDP Windtunnel Residency at the Art Centre

College of Los Angeles (USA) in 2013, the CoLab at Space Studios in London (UK) in 2015 and the Art Centre College of Los Angeles and the Cittadellarte-Fondation Pistoletto in Biella (Italy) in 2016. In 2013, he took part in Pangea Exploration's research expedition in the northern Atlantic Ocean, Gyre to Gaia, and in 2015, he was involved in Association Ramdom's Default 15 Investigation into Extreme Land in Gagliano del Capo (Italy) which brought together artists and researchers to explore so-called wildernesses. His works have been exhibited at the Victoria & Albert Museum (London), the Museum of Modern Art (New York), at the National Museum of China (Beijing) and at the Cité de la Mode et du Design (Paris). Andrew Friend's work explores the experience and relations between people, their surroundings and their desires.

Disappearing (at sea), 2010.

Fibre de verre, résine, corde, poutre, 300 x 300 x 80 cm et impression C-type Print, 150 x 120 cm | Œuvre existante
Fiber glass, resin, rope, beam, 300 x 300 x 80 cm, C-Type print 150 x 120 cm | Existing work



Née en 1982 à Nice (France) | Vit et travaille à Paris et Nice (France).
Born in 1982 in Nice (France) | Lives and works in Paris and Nice (France).

L'enjeu principal du travail d'Isabelle Giovacchini est de questionner la photographie en la dénaturant et en mettant en avant des aberrations techniques. Photographe sans boîtier photographique, Isabelle Giovacchini procède généralement, comme ici, à partir d'images préexistantes. Elle a ainsi fait subir plusieurs opérations (images transformées en négatifs, puis tirées en impressions laser et agrandies) aux images provenant du fonds iconographique du Parc National du Mercantour. En recouvrant leurs surfaces à l'aide d'un liquide effaçant, elle fait ressurgir le blanc du papier photo et en donne une nouvelle lecture. L'origine de ce projet vient de son intérêt pour les histoires liées aux lacs, les villages engloutis, les créatures fantastiques, les noyades... Les fantasmes et légendes que présentent ces eaux troubles l'inspirent particulièrement.

Biographie

Isabelle Giovacchini est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (2006). Son travail a notamment été présenté à la Galerie Isabelle Gounod (Paris), à l'Espace de

l'Art Concret (Mouans-Sartoux), au MAMAC (Nice), au CCC (Tours). Elle travaille l'évanescence et l'épiphanie des images par différentes techniques, détournement et manipulation de la photographie. La question de la reproductibilité traverse l'ensemble de sa démarche protéiforme. Elle use d'images et d'objets qui convoquent mémoire et souvenirs dans une esthétique minimale : verres brisés, toiles blanches percées à la main par une épingle, développements photographiques incomplets, négatifs de bulbes de tulipes germés, etc.

The central focus of Isabelle Giovacchini's work is to question the photographic process using distortion and irregular techniques. A photographer without a camera, Isabelle Giovacchini generally proceeds, as in this instance, from pre-existing images. She has carried out several 'operations' (images converted into negatives then extracted as laser prints and enlarged) on images from the iconographic background of Mercantour National Park. By covering their surfaces with an erasing liquid, she brings the white of the photographic

paper to the surface, providing a new interpretation of the original image. This project was born of an interest in stories related to lakes: tales of sunken villages, fantastic creatures, drownings... She finds the fantasies and legends linked to these murky waters particularly inspiring.

Biography

Isabelle Giovacchini is a graduate of the National School of Photography in Arles (2006). Her work has been shown at the Galerie Isabelle Gounod (Paris), the Espace de l'Art Concret (Mouans-Sartoux), MAMAC (Nice), and CCC (Tours).

She works on the evanescence and the epiphany of images using different techniques of photographic distortion and manipulation. The question of reproducibility permeates her protean approach. She uses images and objects to summon memories and reminiscence within a minimal aesthetic incorporating broken glasses, white canvases pierced with pins, incompletely developed photographs, negatives of sprouted tulip bulbs, etc.

Quand fond la neige, 2017

Série de 11 tirages argentiques partiellement effacés sur papier RC, virés au sélénium, contrecollés sur aluminium, 80 x 100 cm | Œuvre existante
 Set of 11 partially erased silver gelatin prints on resin-coated paper, selenium-transferred, cross-laminated on aluminium, 80 x 100 cm | Existing work



Né en 1963 à Montélimar (France) | Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).
Born in 1963 in Montélimar (France) | Lives and works in Brussels (Belgium).

Ces travaux photographiques sur les fruits débutés en 2008, montrent ce qu'il advient de la matière organique quand celle-ci se trouve, par l'effet d'une lente évaporation, vidée de toute eau. Cette évaporation au fil du temps a déformé, altéré, ces fruits au point qu'à ce stade de dépérissement, leur matière semble s'être minéralisée. Libérant parfois à la surface de leur peau d'étranges formes anthropomorphiques comme si le temps devenait palpable et se matérialisait sous nos yeux. Ces photographies ont un côté dérangeant, car elles nous exposent ce qu'il ne faudrait pas voir dans sa trop grande fixité : la décrépitude, la perte, la mort. Très frontales, ces images nous renvoient à notre propre caducité. Les photographies de ces fruits, prises de façon très simple sont ainsi à comprendre comme des vanités.

Biographie

Diplômé des écoles d'art de Marseille et Perpignan, Guy Giraud crée des installations qui sont à lire comme des jeux d'esprit où objets et images fonctionnent comme des jeux de mots. Pour l'artiste, langage et formes visuelles, mots et images ne sont pas opposés. Ils se complètent

et œuvrent ensemble dans un objectif commun. Si ces œuvres laissent apparaître une mécanique propice à la réflexion morale et tiennent quelque chose de la fable, elles n'en sont pas pour autant moralisatrices.

Commenced in 2008, these photographic works about fruits show what happens to organic matter when it is emptied of all water by a process of slow evaporation. Over time, this evaporation has deformed and altered these fruits to such an extent that their core matter now seems to have mineralized. Strange anthropomorphic forms appear on the surface of their skin. It is as if time has materialized before our eyes, become tangible. These photographs have a disturbing aspect, as they expose us to things we should not see with such a high degree of fixity: decrepitude, loss and death. The head-on images lead us to reflect on our own obsolescence. As such, the simply executed photographs of fruits may be understood as representations of futility.

Biography

A graduate of the art schools of Marseille and Perpignan, Guy Giraud creates installations that can be interpreted as mind games in which objects and images function as puns. For the artist, there is no opposition between language and visual forms, words and images. Rather, these complement each other, working together towards a common goal. These works possess a fabular aspect and reveal a mechanism that is conducive to moral reflection; however, they are not necessarily moralistic.



Trois fruits déshydratés, 2017.

Photographies 60 x 90 cm | Œuvre existante
 Photographs 60 x 90 cm | Existing work

Née en 1985, au Japon. | Vit et travaille entre Hyogo (Japon) et Belgrade (Serbie).
Born in 1985, in Japan. | Lives and works in Hyogo (Japan) and Belgrade (Serbia).

Hori Mariko propose une installation composée de plusieurs objets, minéraux et autres trouvailles, qu'elle a pu récolter dans des rivières.

River est un projet qui étudie les définitions d'une rivière et de l'eau, de ses frontières. Où sont le commencement et la fin de ce que l'on nomme rivière ? On ne peut la séparer de son environnement. La définition de la rivière ne s'arrête pas seulement à l'eau, mais aussi aux choses que l'on peut y retrouver, telles que des pierres, des branches, des poissons, des déchets et même des êtres humains. L'on pourrait penser au premier abord que ces éléments sont distincts les uns des autres, sans harmonie, mais en réalité tous se sont décomposés à un moment où un autre et se sont combinés lors d'une nouvelle situation. Ainsi ces éléments deviennent à leur tour des composants de la rivière.

Hori Mariko s'intéresse aux particules élémentaires, dans des espaces interstitiels.

Son expérience d'un logement dans une maison proche d'une rivière a été le déclencheur de cette réflexion sur les particules qui coexistent dans la rivière - différentes de celles des forêts, villes ou autres lieux.

Biographie

Hori Mariko est diplômée de la Kyoto Seika University en architecture (2008).

Après une expérience en design d'intérieur, elle développe peu à peu sa pratique en tant que plasticienne.

Aujourd'hui son travail consiste essentiellement en des installations, comme représentations d'un espace alternatif ou d'un moment. Elle s'intéresse à l'extraordinaire qui se cache derrière l'ordinaire. Hori Mariko se penche sur les questions d'aura et d'âme qui habitent les lieux. Par exemple, le «sentiment atmosphérique» que l'on trouve dans les musées archéologiques ou le «synchronisme atmosphérique» dans une maison parentale. L'artiste entrevoit la dimension mystique de l'espace et souhaite dans sa pratique interroger le sens de l'existence, propre ou figuré.

Hori Mariko has created an installation made up of various objects, materials and other items she has found along the riverbank.

River is a project which explores the definitions of river and water, and the boundaries between them. Where does the river begin and end? It is inseparable from its environment. The definition of a river is not just limited to water, but also includes the things that can be found in it, such as stones, branches, fish, rubbish and maybe even people. You would be forgiven for thinking at first glance that these items are very different from

each other, lacking any coherence, but in fact, they have all been broken down at some point in the past, and have come together in a new place. Therefore, these items in turn became components of the river itself.

Hori Mariko is interested in elementary particles and interstitial spaces. Her experience of living in a house close to a river triggered this interest in the elements which coexist with the river, and how they differ from forests, cities and other places.

Biography

Hori Mariko graduated from Kyoto Seika University, specialising in architecture (2008). After gaining experience as an interior designer, she gradually developed her skills as a visual artist.

Her work now mainly consists of installations, representing alternative spaces or times. She is interested in the extraordinary hiding behind the ordinary. Mariko explores ideas of aura and soul which inhabit places. For instance, the “atmospheric feeling” which pervades archaeological museums or the “atmospheric synchronicity” of a childhood home. The artist explores the mystical dimension of space and uses her art to express the meaning of existence, both real and figurative.

River, 2017.

Pierre, bois flotté, verre, fil | Œuvre existante et projet
 Stone, driftwood, glass, string | Existing work and project



Née en 1977, en France | Vit et travaille à Paris (France).
Born in 1977, in France | Lives and works in Paris (France).

Initié en 2016, *Le gris et le vert (paysages)* est la continuité d'un projet de recherche et de production. Ilanit Illouz a investi une zone à la lisière d'Israël et de la Cisjordanie, où la mer Morte constitue une frontière naturelle entre trois pays (Palestine, Israël, Jordanie). Deux pays surexploient ce lieu quand un autre y vit sans avoir le droit d'en exploiter les ressources naturelles. Cela a pour conséquence la création de «dolines», des trous qui s'ouvrent dans le sol à mesure que la Mer Morte se retire. Ce bassin aquatique, dont l'altitude est la plus basse du globe, s'assèche inexorablement. La multiplication des cratères en est l'un des symptômes les plus alarmants. En reculant, l'eau laisse derrière elle un terrain truffé de poches de sel. Au contact de l'eau douce, celles-ci peuvent s'effondrer brusquement, avalant tout ce qui se trouve à la surface. Ce territoire devient une véritable métaphore de la mémoire. Ces gisements de bitume fournissaient une importante quantité d'asphalte, résine employée par Nicéphore Niépce dans ses recherches sur l'héliographie. L'installation d'Ilanit Illouz sera composée de plusieurs livres et cahiers, qui dialogueront avec un enchaînement de photographies s'articulant sur différents supports, et techniques. Ainsi un même sujet, en volume ou photographié,

peut prendre différentes formes selon le médium utilisé. Les superpositions de calques, les tirages fossilisés par le sel convoquent tout un jeu de couches. Ces strates - historiques, narratives, archéologiques, géologiques - caractérisent le projet.

Biographie

Ilanit Illouz est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris-Cergy (2005). Actuellement, elle travaille au hameau des artistes de la FNAGP à Nogent-sur-Marne et a récemment édité son premier livre d'artiste, *Les Dolines*. En 2016 elle reçoit l'aide à la création de la DRAC Île-de-France et l'aide au projet de la FNAGP. Elle a notamment exposé au MAC-VAL (Ivry 2016), au Centre Photographique de Marseille (2016), au CPIF, (Pontault-Combault, 2013). En octobre 2017, elle a présenté une sélection de vidéos de son projet lauréat dans l'exposition Invisible au Mac-Val. Artiste-chercheuse, sa démarche allie travail d'archiviste, d'arpenteuse et de laborantine. Son travail singulier sur l'image est traversé par la question du récit et des expérimentations techniques pour, à la fois, dégrader et révéler l'image.

Begun in 2016, *Le gris et le vert (paysages)* carries on from a research and production project. Ilanit Illouz explored an area of coastline between Israel and the West Bank, where the Dead Sea creates a natural border between three countries (Palestine, Israel and Jordan). Two of these countries over-exploit this area, while the other is unable to use any of its natural resources. This has led to the creation of sinkholes – holes which open up in the ground as the Dead Sea moves back. This sea basin, which is the Earth's lowest elevation on land, is inexorably drying out. The increasing number of craters is one of the most worrying symptoms. As it withdraws, the water leaves behind it a land dotted with pockets of salt. Upon contact with fresh water, they quickly melt away, swallowing up everything else which is on the surface. This territory thus becomes a living metaphor for memory and leaves room for reflection without ever imposing a response. It also happens that these bitumen reserves provided a large quantity of asphalt, a resin which Nicéphore Niépce used in his research into heliography. Ilanit Illouz's installation will be made up of a range of editions, books and notebooks, which interact with a series of photographs structured around different media and techniques. Prints, photographs, superimposed traces and



Le gris et le vert,
 Installation photographique | Projet
 Photography installation | Project

sketches fossilised by salt create an interplay of different layers - historical, narrative, archaeological and geological – which are the central features of the project.

Biography

Ilanit Illouz graduated from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris-Cergy in 2005. She works in a hamlet of artists, FNAGP, in Nogent-

sur-Marne and recently published her first art book, *Les Dolines*. In 2016, she was assisted in the creation of her work by DRAC Île-de-France and received support for her project from FNAGP. She has had her work exhibited at the Maison d'Art Bernard Anthonioz (Nogent-sur-Marne 2016), MAC-VAL (Ivry 2016), the Centre Photographique in Marseille (2016), the Parc-Culturel de Rentilly (2015), and the CPIF, Pontault-Combault (2013).

She sees herself as an artist researcher, since her approach combines the work of an archiver, surveyor and technician. She is currently experimenting with new technical processes which involve both the deterioration and revelation of the image.

Née en 1989, en Allemagne | Vit et travaille à Bâle, (Suisse).
Born in 1989, in Germany | Lives and works in Basel, (Switzerland).

Vault a été réalisé en 2015 en République Tchèque au cœur d'une petite localité où s'acheminent nombre de personnes attirées par l'abondance des sources naturelles. Aussitôt arrivée à Luhačovice, l'idée d'effectuer une performance documentée sur le thème de la source, voire d'un «devenir source soi-même» est apparue à Fanny Jemmely comme une évidence. Une série de performances spontanées est réalisée comme autant de rituels, initiations et épreuves.

Vault, l'œuvre vidéographique qui en résulte, retranscrit le parcours épique d'une jeune femme. À l'instar du titre choisi, mot anglais dont la polysémie se réfère simultanément aux notions de «tombeau» et de «saut», son périple se compose de différentes phases qui coïncident avec divers modes d'être ou états d'esprit empruntés au fil de ses avancées tantôt frénétiques, tantôt interrompues.

Au début, une figure fantomatique se dépêtre sous un voile blanchâtre, erre dans le lit de la rivière qu'elle tente de remonter. Puis, la jeune femme débouche sur un nouvel obstacle serti dans une verte forêt, un mur. Elle se retrouve projetée auprès d'une fontaine dans laquelle elle s'hydrate longuement. Enfin, l'œil de la caméra se jette sur ses paumes dont semble s'écouler un mince filet d'eau... Et si la jeune fille en était la source ?

L'eau, présente dans la majorité des séquences, sert le développement du récit en usant des valeurs symboliques qui y sont communément associées. Cet élément fondamental, souvent synonyme de vie, ouvre ce cheminement singulier sur l'universel et exprime les méandres d'un être humain qui cherche à se (ré) approprier son propre pouvoir créateur.

Biographie

Fanny Jemmely est diplômée de École Cantonale des Arts Visuels (l'ECAV) du Valais de Sierre en 2013, elle y développe sa pratique à travers divers médias regroupant le dessin, la peinture, la vidéo, les objets tridimensionnels ainsi que l'installation. Elle y réalise également ce qu'elle appelle des «flux», un motif qu'elle dessine obsessionnellement. L'intérêt qui sillonne sa démarche se porte sur l'acte de création lui-même, aussi appelé poïesis. Elle s'intéresse aux formes «participatives», en tirera un mémoire de recherche et implique de plus en plus le spectateur dans ces dispositifs. Elle poursuit sa formation avec un Master en arts visuels à l'Institut Kunst (IKU, HGK/FHNW, Bâle).

Vault was completed in 2015 in Luhačovice, a little town in the Czech Republic to which many people are attracted by the abundant natural springs. As soon as Fanny Jemmely arrived here, the idea of creating a documented performance on the theme of the springs, or even of “becoming a spring oneself”, struck her as self-evident. A series of spontaneous performances was soon carried out in the guise of rituals, initiations and trials. The resultant video work, *Vault*, documents the epic journey of a young woman. As for the title chosen, a polysemous English word referring simultaneously to the notions of “tomb” and “jump”, her journey consists of different phases that coincide with various modes of being or borrowed states of mind over the course of a progression that is by turns frenetic and sporadic. At first, a ghostly figure wriggles out from under a whitish veil and wanders into the riverbed, which she attempts to climb out from. Then, the young woman comes across a new obstacle set in a green forest: a wall. Next, she finds herself thrown up against a fountain that is still emitting water, where she languishes for a long time. Finally, the eye of the camera turns to her palms, from which a thin trickle of water appears to flow... The question thus arises: What if the young girl was the source? Water, which is present in the majority of the

sequences, develops the story by means of its commonly associated symbolic qualities. This fundamental element, frequently synonymous with life, opens a unique pathway to the universal and gives form to the wanderings of a person seeking to (re)appropriate their own creative power.

Biography

Fanny Jemmely graduated from the Valais de Sierre Cantonal School of Visual Arts (ECAV) in 2013, where she developed her practice via various media including drawing, painting, video, three-dimensional objects and installations. Here, she also developed what she calls “flux”: a pattern that she draws obsessively. Her approach is informed by the act of creation itself, also known as poïesis. Over time, she has developed an interest in so-called “participatory” forms. Out of concern for the real involvement of newly-active viewers, Fanny Jemmely frames the question in the form of an essay. She continued her training with a master's degree in visual arts at the Kunst Institute (IKU, HGK / FHNW, Basel).

Vault, 2015.

Vidéo loop et son, 16:9, 2 min 31 | Œuvre existante
 Video loop and sound, 16: 9, 2 min 31 | Existing work



Née en 1987 à Maputo (Mozambique) | Vit et travaille à Nogent-Sur-Marne (France).
Born in 1987 in Maputo (Mozambique) | Lives and works in Nogent-Sur-Marne (France).

Sea(E)scapes est un projet composé d'un premier travail photographique crée à partir du trajet du navire négrier Sao Jose Paquete d'Africa (1794) et d'une vidéo documentaire *The Quilombolas in Maranhao* questionnant la communauté des Makuas, descendants de ces esclaves. Euridice Kala a pour projet de suivre ces communautés composées de descendants d'anciens esclaves appelés Quilombolos au nombre de 600 au Brésil. La vidéo sera alors composée d'interviews et d'extraits d'archives (Fundação Palmares). Par l'intermédiaire de ce film, elle veut ainsi interroger les liens identitaires et socio-politiques que ceux-ci ont avec leurs origines passées et présentes et étudier la subsistance de pratiques culturelles anciennes.

Biographie

Euridice Kala a une formation en photographie au Workshop Market Photo (2012), depuis elle continue sa pratique tout en incluant une recherche visuelle narrative. Elle a entre autre participé à plusieurs résidences et workshop à la Fondation Blachere (2014, France), au Hangar (2015-2016, Lisbonne) et à l'Université de Cape Town (2016, Afrique du Sud).

En parallèle elle mène une activité de commissaire d'exposition. Son travail inclut performance, photographie, vidéo et installation. Elle interroge la pratique culturelle, matérielle et économico-narrative autour de problèmes contemporains spécifiques au contexte du Mozambique.

Sea (E)scapes is a project composed of an initial photographic work created from the voyage of the Sao Jose Paquete d'Africa slave ship (1794) and a documentary video, *The Quilombolas in Maranhao*, that interviews members of the Makuas community, who are descendants of these slaves. Kala Euridice plans to follow these communities made up of descendants of former slaves – the Quilombolos – of whom there are around 600 in Brazil. The video will be composed of interviews and archival extracts (Fundação Palmares). With this film, Euridice Kala seeks to examine the identity and socio-political links that these people have with both their past and present origins, and to study the continued existence of ancient cultural practices.

Biography

Euridice Kala studied photography at the Workshop Market Photo (South Africa, 2012). Since then, she has continued her practice while incorporating elements of narrative visual enquiry. She has also taken part in several residencies and workshops at the Blachere Foundation (2014, France), Hangar (2015-2016, Lisbon) and the University of Cape Town (2016, South Africa). She holds a parallel role as an exhibition curator. Her work, which includes performance, photography, video and installation, seeks to question the cultural, material and economic-narrative practices surrounding contemporary issues specific to Mozambique.

Sea(E)scapes, 2018.

Installation pluridisciplinaire | Projet
Multidisciplinary installation | Project



Né en 1982, en Allemagne | Vit et travaille à Leipzig (Allemagne).
Born in 1982, in Germany | Lives and works in Leipzig (Germany).

Le travail de Daniel Krueger se concentre sur les expériences d’images immanentes, sur lesquelles il crée sa propre théorie de la peinture et de l’histoire de l’art avec des moyens qu’il décrit lui-même de «pittorresques». Il cherche par ce moyen à répondre aux questions existentielles de la peinture, celles de voir et montrer avec des motifs aux apparences banales. L’image peinte (de l’image) est un type de lecture ambivalente, qui montre finalement quelque chose qui ne peut être vu dans la peinture elle-même. C’est la tentative de montrer le visible. C’est ainsi que *Diagonaler Blick* décrit une seconde image – l’espace en plus du naturel. Malgré ces pensées sur la peinture, Daniel Krueger préfère l’idée de la peinture comme souvenirs, et des souvenirs comme des émotions qui peuvent s’estomper, disparaître et être totalement perdus. Plutôt que d’utiliser des couleurs vives, les pastels vont permettre aux sujets de la peinture de se volatiliser sous les bavures, les fondus et les sommets blancs. Son tableau reflète la nature qui a pour prétexte de commencer un dialogue avec le passé, le véritable sujet de la toile.

Biographie

Daniel Krueger est diplômé de l’Académie des Arts Visuels de Leipzig, après un diplôme en Peinture et Beaux-arts graphiques en 2012 et de la Meisterschüler en 2015 dans la classe d’Astrid Klein. En 2016, il obtient une bourse de la direction culturelle de la Saxe.

The work of Daniel Krueger is focusses on image immanent experiments in which he creates with picturesque means, this own thesis about painting and art history. He seeks existential questions of the Painting, of seeing and showing and he answers with through seemingly banal motives.

The painted imaging of the image is an ambivalent reading type and shows something what ultimately is not be seen on the picture. It is the attempt to show the seen. For example, the Painting “*Diagonaler Blick*” describes a second image -space in addition to the natural. Beside these thoughts he prefers the idea of paintings as memories. And memories as emotions. And both, emotions as well as memories, can be lost and fade out. Instead

of strong coloring occurs the more and more volatilized work with pastels, with smudges, fades and white peaks. In his work is the idyllic tableau of nature a reflection and pretense or an alibi to start a dialogue with the past, the subjects of painting. But nevertheless, for him it is the Reason, to paint a landscape today.

Biography

Daniel Krueger, born in 1982, lives and works in Leipzig, Germany. He graduated from the Academy of Visual Arts Leipzig after the diploma of Painting/Fine Art Graphic (2012) and the “Meisterschüler” (2015) in the class of Prof. Astrid Klein. He gained scholarship by cultural foundation of the free state of Saxony (2016).

Diagonaler Blick, “as seen from here”, 2016.
 Huile et tempera à l’œuf sur toile, 180 x 160 cm | Œuvre existante
 Oil and egg tempera on canvas, 180 x 160 cm | Existing work



Né en 1987 à Puteaux (France) | Vit et travaille à Puteaux (France).
Born in 1987 in Puteaux (France) | Lives and works in Puteaux (France).

Mohamed Lazare a effectué un voyage au travers du Sahara en compagnie des mythiques caravanes de sel. L'œuvre présentée est le fruit en image et en texte de ce voyage aux côtés de ces hommes. 132 images illustrent le parcours de la caravane entre la ville sainte de Tombouctou et les mines de sel de Taoudéni. Le désert est mis en exergue pour parler de l'eau, ou plutôt l'eau pour parler du désert car ici, l'eau comme sujet est un prétexte pour s'exprimer sur cette culture millénaire et ce peuple nomade qui a su dompter ce territoire aride. Il faut remonter à plusieurs millions d'années pour le voir, mais des vestiges d'une présence aquatique sont encore aujourd'hui présents dans le désert du Sahara. Le sel qui, contrairement à l'eau, ne s'est pas évaporé, mais a formé des couches solides à travers le temps en est un des plus grands exemples. C'est ce même sel qui a fait la grandeur de l'Empire du Mali qui était un haut lieu d'échange et de commerce entre l'Afrique et le reste du monde. Les héritiers de cette histoire sont les caravaniers traversant le désert pour rapporter des mines le sel gemme réputé pour être le meilleur du monde. L'artiste propose d'exposer, aux côtés du livre, 30 photos extraites de ce voyage.

Biographie

Artiste franco algérien, Lazare Mohamed utilise la photographie pour parler du monde et de ses habitants. Prenant la culture comme source d'inspiration, il parcourt la planète dans des zones dites de conflits afin d'y produire des images empreintes d'espoir en l'humanité. Son travail a pour objectif de contrebalancer les images négatives véhiculées par la guerre en rappelant les richesses culturelles de ces régions. Il a collaboré avec diverses institutions telles que l'UNICEF, ou le Conseil Danois pour les Réfugiés. Il a participé à la première Biennale des Photographes du Monde Arabe à Paris en 2015 où il a présenté sa série de photographies *Contes de Syrie*.

Mohamed Lazare travelled through the Sahara with the men of the legendary salt caravans, and this work contains the images and texts resulting from this trip. The caravan's journey between the holy city of Timbuktu and the salt mines of Taoudéni is illustrated in 132 separate images. The desert is a starting point to talk about water; or, rather, the inverse: here, water is a pretext to discuss this thousand-year-old culture and the

nomadic people who knew the ways to tame this arid land. We have to go back several million years to see it, but the remains of an aquatic presence are still present in the Sahara. One of the best examples of this is the salt, which, unlike water, has not evaporated but formed solid layers over time. This is the same salt that brought greatness to the Empire of Mali as the leading place of exchange and commerce between Africa and the rest of the world. The story's heirs are the caravaners, who cross the desert to mine the rock salt that is known to be the best in the world. The artist will exhibit 30 photos from his trip alongside the book.

Biography

The Franco-Algerian artist Lazare Mohamed uses photography to discuss the world and its inhabitants. Taking culture as the basis for his inspiration, he travels the world's so-called conflict zones to produce images replete with hope in humanity. By recalling the forgotten cultural riches of these regions, his work aims to counteract the negative images projected by war. He has collaborated with various institutions, such as UNICEF and the Danish Refugee Council. In 2015, he participated in the first Photography Biennale of the contemporary Arab world, where he presented his *Tales of Syria*.

La Route du Sel, 2017.

Livre, 132 photographies dont 30 tirées et exposées à côté, 100 x 70 cm | Œuvre existante
 Book, 132 photographs, of which 30 are extracted and exhibited alongside, 100 x 70 cm | Existing work



Née en 1972 à Honolulu (Hawaï) | Vit et travaille à Nashville (Tennessee, USA) et Kailua (Hawaii).
Born in 1972 in Honolulu (Hawaii) | Lives and works at Nashville (Tennessee, USA) and Kailua (Hawaii).

Photographiant dans l'eau, de nuit, sans autre trucage, Christy Lee Rogers fait naître d'étonnantes images, où les sujets se replient dans l'obscurité, se tordent, se confondent, se dissolvent même dans l'abstraction. Ses drapés tourmentés, ses couleurs vives, suspendus dans les eaux, font penser à des toiles de maîtres baroques.

Elle met en scène des corps entrelacés, immergés sous l'eau et revêtus de couleurs vives, véritable éloge du corps humain, vigoureux et chaleureux à la fois, tout en capturant la beauté et la vulnérabilité de la condition humaine. Le mystère et l'inconnu sont également des éléments structurels importants dans son travail. Sans mystère, l'implication du spectateur serait moindre, et la lecture de ces images serait plus impersonnelle.

Biographie

Christy Lee Rogers a une formation en photographie et vidéo. Elle aime enfreindre les conventions de la photographie contemporaine et faire entorse aux règles de la technique. Son procédé créatif repose sur son utilisation obsessionnelle de l'eau et sur la manière dont la lumière se déplace vers ses sujets. Sa technique est marquée par

le baroque. Parmi ses expositions récentes, citons «The Outsiders» dans la galerie Lazarides à Londres, les expositions organisées par Ten Arts à Paris, sa participation au 9^{ème} festival annuel de photographie PhotoNola à La Nouvelle-Orléans et à la Biennale de Venise avec son œuvre *Personal Infinity*. Ses œuvres font partie de collections privées et publiques dont la Longleat House (Royaume-Uni).

Taking photographs in water, at night, and without any trickery, Christy Lee Rogers brings to life astonishing images, where the subjects are submerged into folds of obscurity, twisted, inseparable, and dissolve into the abstract. The tormented folds, the bright colours, suspended in water, evoke paintings from the Baroque masters. She stages interlaced bodies, submerged in water and clothed in bright colours, a true homage to the human body, both vigorous and warm, whilst capturing the beauty and vulnerability of the human condition. Other important structural elements in her work are 'mystery' and the 'unknown'. Without mystery, the viewer's involvement would be minimized, and a reading of her work less personal.

Biography

Christy Lee Rogers has a background in photography and video. She likes to flout the conventions of contemporary photography and break the rules of the art. Her creative process is based on her obsessive use of water and the way in which light moves toward her subjects. Her technique contains elements of the Baroque. Recent exhibitions include *The Outsiders* in the Lazarides gallery in London, exhibitions organized by Ten Arts in Paris, participation in the ninth annual PhotoNola photography festival in New Orleans, and a work entitled *Personal Infinity* shown at the Venice Biennale. Her works feature in both private and public collections, including Longleat House (UK).

Personal Infinity, 2017.

Installation photo et vidéo | Œuvre existante
Photo and video installation | Existing work



Né en 1980, en France | Vit et travaille à Lyon (France).
Born in 1980, in France | Lives and works in Lyon (France).

Umwelt se veut à la fois un paysage miniature et un banc sur lequel on pourrait venir s'asseoir pour apprécier une vue réelle ou imaginée. Le terme de paysage naît en Chine, c'est un couple de mots «shan shui» (montagne-eau) qui en fait d'abord un sujet récurrent de la poésie chinoise. Ainsi, le paysage en Asie est d'abord un jeu de rapport et les jardins en sont les théâtres. C'est de cette manière qu'est conçue la sculpture *Umwelt*. Un banc ou une tablette recouverte de mosaïque évoque une étendue d'eau ou un élément de mobilier balnéaire. Le piètement de métal rouillé a quelque chose des balcons vue sur mer. Réalisé en béton et pierres il fait référence à l'esthétique brutaliste très présente dans les villas balnéaires construites dans les années 50. Y sont parsemées des plantes méditerranéennes de rocaille, de végétaux qui colonisent les rivages. L'œuvre est pensée comme évolutive et liée au cycle des saisons semblable à une houle. Jérémy Liron a voulu retranscrire la sensation que l'on retrouve dans n'importe quelle ville côtière, celle que la mer existe dans chaque recoin du territoire.

Biographie

Jérémy Liron est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2005 et titulaire d'une agrégation en arts plastiques (Paris I Panthéon Sorbonne). Il enseigne dans la banlieue lyonnaise depuis 2008. Depuis 2009, il co-dirige avec Arnaud Maïsetti aux éditions Publie.net une collection mettant en relation artistes et écrivains. Depuis 2011, il est administrateur à l'URDLA, centre international de l'estampe à Villeurbanne. Son travail a bénéficié de nombreuses expositions collectives et personnelles, de nombreuses publications et figure dans plusieurs collections privées et publiques. (Ville de Lyon, Fondation Colas, artothèque de Caen, Musée Paul Dini...). Les préoccupations qui traversent son travail plastique, le paysage, l'architecture, la ville et l'image courent également à travers ses récits et écrits théoriques. Il est représenté par la galerie Isabelle Gounod (Paris) et la galerie du Canon (Toulon).

Umwelt a miniature landscape and a bench on which to sit and enjoy a real or imagined view. In China, the term “landscape”, made up of the two words “shan shui” (mountain-water), is a recurring theme in Chinese poetry and painting. The landscape in Asia is a type of relationship – a game of back-and-forth – and gardens are the theatres in which these relationships play out. This is how the *Umwelt* sculpture was conceived. Here, a bench or a shelf covered with mosaic evokes a body of water or a piece of seaside furniture. The rusty metal base resembles balconies overlooking the sea. The sculpture refers to the brutalist aesthetic of 1950s villas. Mediterranean rock plants grow there, colonize the shores. Their bloom marks the beginning of summer and makes for a colourful counterpoint. The work is considered evolutionary; or, more precisely, linked to the cycle of the seasons – a cycle that closely resembles the swell of the sea. Jérémy Liron wants to transcribe the sensation that we find in all coastal towns.

Biography

Jérémy Liron graduated from the Paris School of Fine Arts in 2005. He holds an advanced teaching qualification in plastic arts (Paris I Panthéon Sorbonne University) and has been teaching in the suburbs of Lyon since 2008. Since 2009, he and Arnaud Maïsetti have co-directed Publie.net, a collection ringing artists and writers together. Since 2011, he has been a director at the URDLA, an international print centre in Villeurbanne. His work has featured in numerous group and personal exhibitions, as well as multiple publications. It also appears in several private and public collections. (City of Lyon, Colas Foundation, Caen Art Library, Paul Dini Museum, etc.). The themes that feature in his plastic work (landscape, architecture, the city and the image) also permeate his stories and his theoretical writings. He is represented by Isabelle Gounod Gallery (Paris) and the Canon Gallery (Toulon).

Umwelt, 2017.

Installation, matériaux divers | Projet
Installation, various materials | Project



Née en 1972, en France | Vit et travaille à Paris (France).
Born in 1972, in France | Lives and works in Paris (France).

Waterscape est une œuvre graphique générative dans laquelle l'eau est représentée dans le climat contemporain de l'anthropocène. Ce qui est donné à voir est un dessin de l'eau en mouvement, autonome et infini. Comme l'eau, cette œuvre est en évolution permanente et n'a pas de fin programmée.

Le geste graphique est mis sous condition par un algorithme et par des données implémentées dans le programme. À l'aide d'instructions génératives et d'analyses de données issues de relevés climatiques liés aux précipitations, et catastrophes survenues depuis 1900 : sécheresses, inondations, ouragans ; ainsi qu'aux simulations prédictives liées à la gestion de la crise de l'eau à venir. Le programme crée une animation dont le scénario repose sur une lecture non linéaire des événements.

Ainsi, la représentation de l'eau se modifie en permanence, influencée par l'environnement dans lequel elle évolue.

Comme dans le rêve ou dans l'hypnose, le dessin laisse une place aux savoirs et aux imaginaires de chacun, rappelant ainsi la diversité et la complexité des représentations de l'eau.

Biographie

Claire Malrieux est diplômée de l'École Olivier de Serres (1995), et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris (2000). Elle se spécialise dans les nouvelles technologies à l'Ensci-les-Ateliers (2011) ainsi qu'à l'Université de Lille 3 (2016) où elle crée ses *Hyperdrawing*. Elle enseigne le dessin à l'Ensci-les Ateliers et à la Haute École des Arts du Rhin et poursuit sa recherche *Hyperdrawing* au sein de l'Ensad Lab de l'École des Arts Décoratifs de Paris. Elle est co-fondatrice du collectif Mix et des éditions Mix. Son travail graphique a été montré dans différentes institutions dont le musée des Arts Décoratifs (2014), l'espace Khiasma (2015), La Terrasse à Nanterre (2016), et l'Hyperpavilion à la Biennale de Venise 2017. C. Malrieux a développé une pratique de l'art placée aux frontières de la sculpture, de l'installation et du dessin. Depuis 2013, elle mène une recherche sur les relations entre dessin et pratiques numériques.

Waterscape is a generative graphic work in which water is represented within the contemporary Anthropocene climate. This display involves a drawing of water in motion, autonomous and infinite. Like water, this work is constantly evolving and has no planned end.

The graphic gesture is controlled by an algorithm and by data implemented in the program. Using generative instructions and analysis of data from climate records related to precipitation, disasters since 1900, droughts, floods and hurricanes, as well as predictive simulations related to the management of future water crises, the program creates an animation whose script is based on a nonlinear interpretation of events.

The representation of water is thus in constant flux and influenced by the environment in which it evolves.

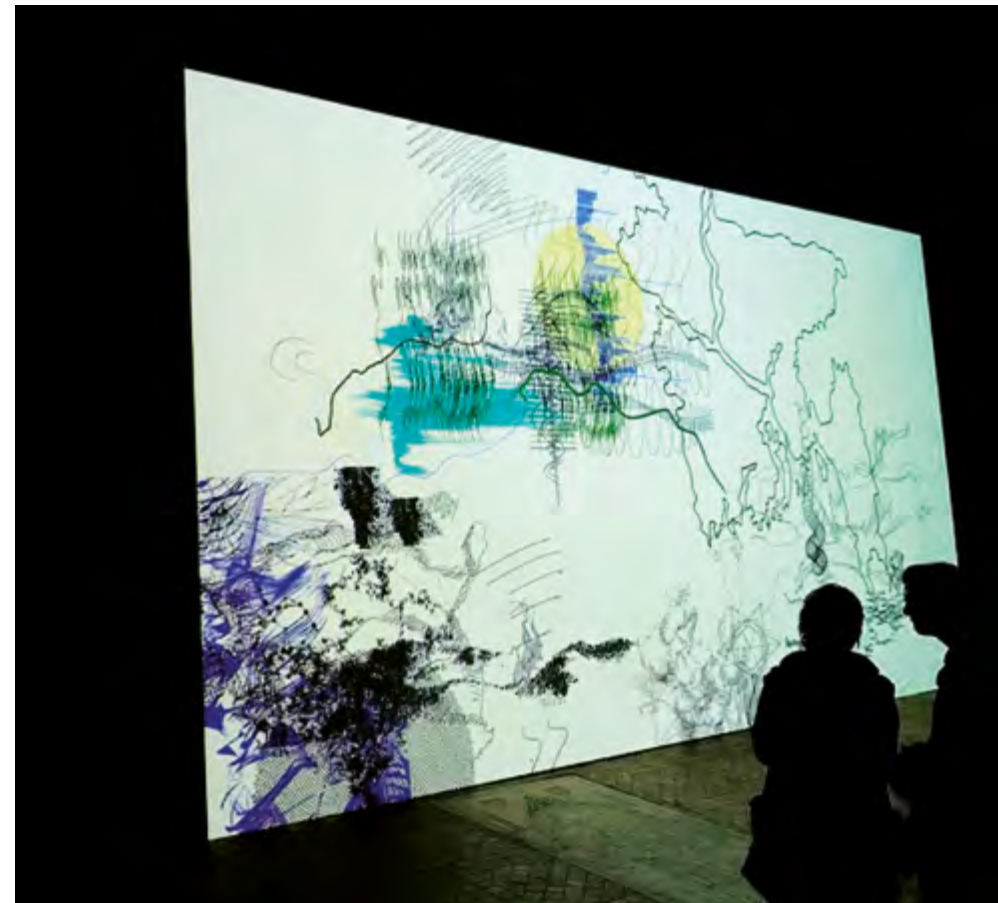
As in dreams or in hypnosis, drawing leaves space for the knowledge and imagination of every viewer, recalling the diversity and complexity of different representations of water.

Biography

Claire Malrieux is a graduate of the Olivier de Serres School (1995) and the Paris School of Fine Arts (2000).

She specialized in new technologies at Ensci-les-ateliers (2011) and at the University of Lille 3 (2016), where she created her Hyperdrawings. She currently teaches drawing at Ensci-les Ateliers and at the Rhine University of Arts, and pursues her Hyperdrawing research at the Ensad Lab of the School of Decorative Arts in Paris. She is co-founder of the Mix collective and Mix publishing.

Her graphic work has been shown in various institutions, including the Museum of Decorative Arts (2014), l'Espace Khiasma (2015), La Terrasse à Nanterre (2016), and the Hyperpavilion at the 2017 Venice Biennale. Claire Malrieux has developed an artistic practice that operates at the borderline of sculpture, installation and drawing. Since 2013, she has been researching the relationship between drawing and digital practices.



Waterscape, 2017.

Dessin génératif projeté sur écran | Œuvre existante
Generative drawing projected on screen | Existing work

Née en 1956 à Paris (France) | Vit et travaille entre Paris et Friville-Escarbotin (France).
Born in 1956 in Paris (France) | Lives and works in Paris and Friville-Escarbotin (France).

Sylvie de Meurville dessine les fleuves, elle explore visuellement des zones géographiques et le caractère graphique des cartes. En étudiant le cours du Rhin, elle découvre cet immense réseau qui, grâce à un canal de 170 km, relie la Mer du Nord à la Mer Noire et sillonne une vingtaine de pays d'Europe. C'est ce dessin qui l'a intéressée, ce lien entre des zones si différentes, l'étendue et la variété des territoires concernés. Ces dessins basculés verticalement, deviennent deux entités érigées, présences totémiques qui transforment notre relation aux cours d'eau et aux paysages qu'ils modèlent. Ce projet propose une autre vision de la carte et du paysage. Regarder ces fleuves et une partie de la mer à la verticale change totalement la perception que nous en avons. Les affluents deviennent une arborescence qui découpe l'environnement dans lequel les sculptures sont placées comme un moucharabieh sinueux. Réseau sanguin ou végétal, corail ou fibres nerveuses, le spectateur peut confronter son propre corps à ces présences légères traversées par la lumière, et passer entre le Rhin et le Danube comme dans un chemin forestier.

Biographie

Sylvie de Meurville est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et Métiers d'Arts en spécialité plasticien volume (1977)

et de l'École des Beaux-Arts de Paris (1979). Son travail s'appuie sur une observation de la nature, ses différentes échelles de temps, d'espace et de structures. Avec des sculptures, des dessins, des installations ou des actions in situ, elle cherche à mettre en évidence les vibrations du paysage et leurs analogies avec le corps. Les lignes et failles, la fragilité du dessin dans l'espace sont mises en relation avec leur environnement. En parallèle de son travail de sculptrice, S. de Meurville est scénographe et depuis 1998 elle assure la direction artistique du parcours d'art contemporain de la Fête de l'Eau à Wattwiller.

Sylvie de Meurville sketches rivers, visually exploring geographical areas and the graphic nature of maps. By studying the course of the Rhine, she discovered the vast waterway network which, thanks to a 170km-long canal, connects the North Sea to the Black Sea, travelling through around 20 European countries. This is the notion which interested her the most: the connection between such contrasting areas, the scope and variety of the territories crossed. When these drawings are turned vertically, they become erected constructions, totemic entities which transform our relationship with the rivers

and landscapes which they shape. This project puts forward an original vision of maps and landscape. Looking at these rivers and part of the sea vertically completely changes our perception of them. The waterways become an immense tree cutting through its surroundings in which the sculptures are placed like a sinewy mesh. Like veins running through an animal or plant, coral or nerve fibres, the viewer is invited to compare their own body to these lightweight depictions crisscrossed by light, and to pass between the Rhine and the Danube as if wondering down a woodland trail.

Biography

Sylvie de Meurville graduated from the École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et Métiers d'Arts, specialising in large-scale visual art (1977) and the École des Beaux-Arts in Paris (1979). Her work is based on observations of nature, its different scales of time, space and structures; through sculptures, sketches, installations and in situ works, she strives to highlight the vibrations of the landscape and their similarities with the human body. The lines and cracks showing the fragility of the image in space are set against their environment. While working as a sculptor, S. de Meurville is also a set designer and since 1998 she has been the artistic director for contemporary art at the Wattwiller Water Festival.



Entre Rhin et Danube. 2017.
 Sculpture en inox découpé,
 4,20 x 4 x 4 m | Projet
 Sculpture made of cut up stainless steel,
 4.20 x 4 x 4m | Project

Née en 1988, en France | Vit et travaille à Paris (France).
Born in 1988, in France | Lives and works in Paris (France).

Uummannaq est une île au Nord-Ouest du Groenland, située à 590 km du cercle polaire Arctique. Uummannaq en Groenlandais signifie «en forme de cœur». Ce nom est dû à l'aspect de sa montagne. Sur cette roche, vivent 1280 habitants. Ils sont essentiellement pêcheurs et chasseurs. La pêche est l'activité économique principale, mais le changement climatique et le monde moderne transforment progressivement la société.

Sur l'île, les modes de vie s'occidentalisent. La pêche s'industrialise. Les chiens de traîneaux cohabitent maintenant sur la banquise avec les voitures, et les scooters. Plus de 5000 en 2004, ils sont à peine 500 en 2017. Les téléphones portables et les réseaux sociaux sont à la mode ! Supermarchés et station-service marquent le paysage. Les produits européens rendent la vie plus simple, mais génèrent diabète et pollution. Les déchets sont brûlés en plein air, des traces de dioxine ont été relevées dans les eaux du lac. Santé et sécurité alimentaire sont menacées. De nombreux habitants partent vers Nuuk la capitale ou le Danemark à la recherche de travail ou d'une vie plus confortable. Le changement climatique est-il davantage responsable des problèmes que la course à l'économie moderne qui mène la société Groenlandaise vers une société matérialiste ? Cette série montre le quotidien d'une population

en métamorphose : un Groenland tiraillé entre tradition et modernité, désastre écologique et puissance.

Biographie

Camille Michel est une photographe française ayant étudié les arts à Paris 8 (2012) et la photographie à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (2015). Elle s'intéresse à la relation entre l'homme et l'environnement, et à leurs impacts respectifs, dans les sociétés proches de la nature. Quelles relations entretiennent l'homme et la nature au 21^{ème} siècle ? Que reste-t-il de la culture traditionnelle ? Quel est l'impact de l'industrialisation ? Elle documente avec poésie la vie quotidienne de populations et de communautés en période de bouleversements. Ses travaux ont été publiés dans *Libération*, *New York Times*, *La Croix*, *Le Monde*. Elle a reçu plusieurs prix et a exposé en France, Angleterre, Argentine, Etats-Unis, Italie, Brésil. Elle est représentée par le studio Hans Lucas depuis 2015, dirigé par Wilfrid Estève. C. Michel fait partie de l'Observatoire photographique des pôles.

Uummannaq is an island in North West Greenland, located 590 km from the Arctic Circle. Uummannaq means "heart-shaped" in Greenlandic, so-named due to the appearance of the island's mountain. This rock has 1,280 inhabitants, most of whom are fishermen and hunters. Fishing is the main economic activity. However, climate change and the modern world are transforming society. On the island, lifestyles are increasingly westernized. Fishing practices are becoming more industrial. Sled dogs share the pack ice with cars and scooters. In 2004, there were over 5,000 dogs; by 2017, this number had reduced to just 500. Mobile phones and social networks are the new big thing!

The landscape is marked by modern infrastructures such as supermarkets, a cafe, a gas station. Imported European products make life simpler, but these also cause diabetes pollution. All the waste is burned in the open air. Traces of dioxin have been found in the lake. Both the health and food security are under threat. Many people go to Nuuk, the capital, or to Denmark in search of work and a more comfortable life. Which is more responsible for these problems: climate change, or the race towards a modern economy that is steering Greenland towards becoming a materialistic society?

This series depicts the daily life of a population in



Uummannaq, 70°41N, Nord-Ouest du Groenland, 2014-2015.
 Série de 24 photographies
 | Œuvre existante
 Series of 24 photographs
 | Existing work

metamorphosis: a Greenland torn between tradition and modernity, ecological disaster and power.

Biography

Camille Michel is a photographer who studied art at Paris 8 University (2012) and photography at the Arles National School of Photography (2015). Her work addresses the relationship between

man and the environment, and their respective impacts, for societies in close proximity to nature. What relationships do man and nature have with the twenty-first century? What is left of traditional culture? What is the impact of industrialization? She uses to document the daily life of populations and communities in times of great upheaval. Her work has been published in *Liberation*,

The New York Times, *La Croix* and *Le Monde*. She has received several awards for her photographs, which have been exhibited in France, England, Argentina, USA, Italy and Brazil. Since 2015, she has been represented by the Hans Lucas studio, directed by Wilfrid Estève. Camille Michel is a member of the Photographic Observatory of the Poles.

Née en 1985, en Corée du Sud | Vit et travaille à Ansan (Corée du Sud).
Born in 1985, in South Korea | Lives and works in Ansan (South Korea).

Gene Pool of Liquid Crystal dépeint le patrimoine héréditaire de l'homme comme une créature vivante semblable à l'ADN. Une spirale en orbite composée de divers groupes ethniques (asiatique, européen et africain) devient une structure unifiée. Il y a 60 000 ans, les hommes ont commencé à se diviser en différents groupes ethniques puis ont commencé à se réunir à l'ère de la globalisation. *Gene Pool of Liquid Crystal* transforme l'histoire de ses 60 000 ans en une existence réaliste où les hommes peuvent voir et entendre. Disposés sur 6 écrans, le mouvement dynamique de la structure, lui donne des airs d'une créature sous-marine vivant dans un aquarium.

Biographie

Misung Lee est diplômée du KAIST (Institut supérieur coréen des sciences et technologies de Daejun), en design industriel (2008) et technologie culturelle (2011). Elle a remporté plusieurs prix dont le prix SIA Media Art du Seoul Museum of Art (2012). Elle a été sélectionnée au Japan Media Arts Festival (2008), et plus récemment au Danwon Art Festival. Ses travaux sont exposés principalement en Asie, mais également au ZKM de Karlsruhe.

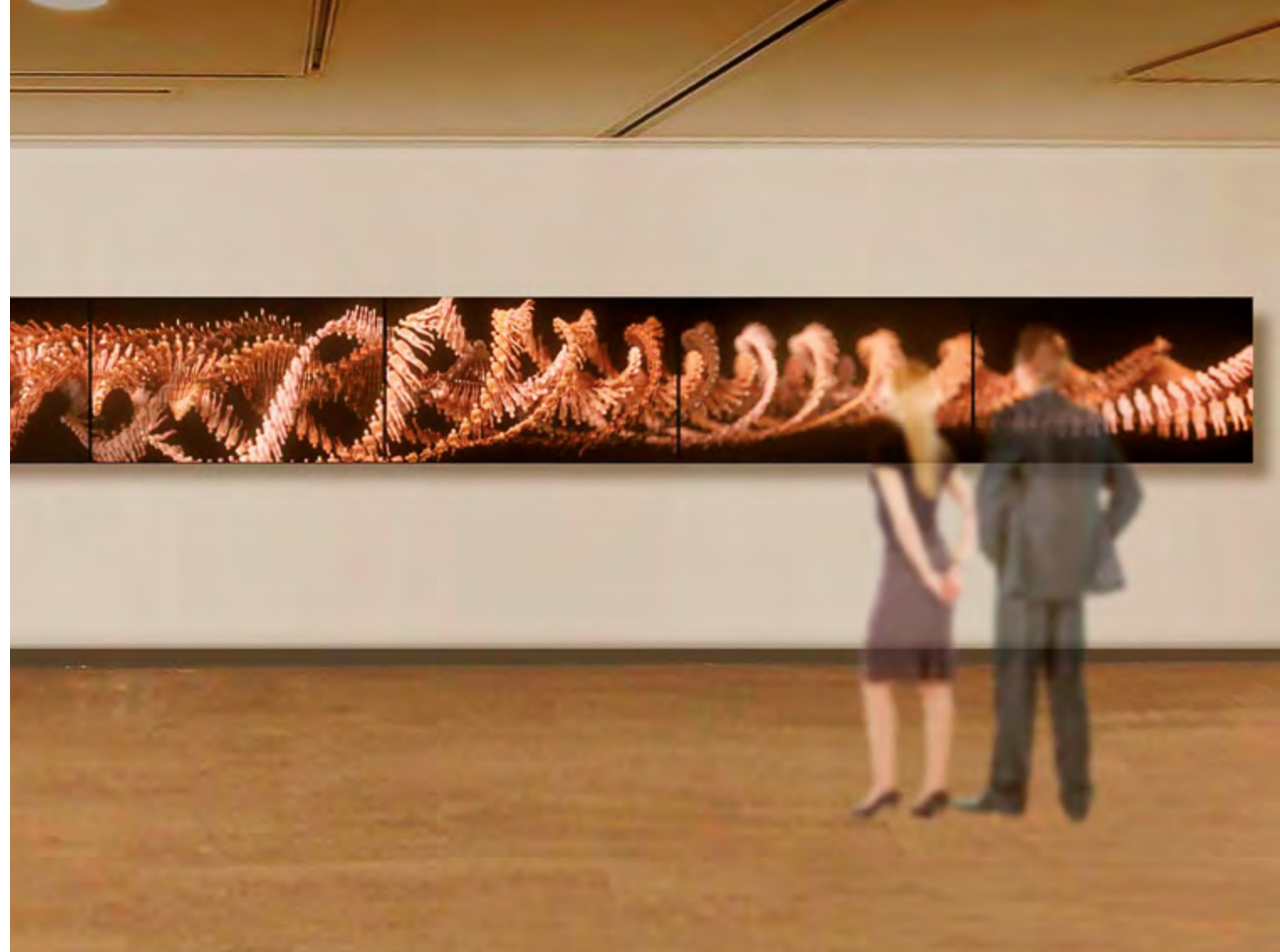
Elle travaille actuellement sur son projet *Liquid Crystal* qui questionne la diversité culturelle, en créant des objets divers mis en mouvement.

Gene Pool of Liquid Crystal depicts the human gene pool as a DNA-like living creature. An orbiting spiral, composed of diverse ethnic groups (Asian, European, African) becomes a unified structure. Sixty thousand years ago, man started to divide into diverse ethnic groups but the globalized era drew them together again. *Gene Pool of Liquid Crystal* transforms the 60,000-year history into a realistic existence which people can see and hear. Displayed on a media wall of 6 monitors, the dynamic movement of the structure makes it appear like an underwater creature living in an aquarium.

Biography

Misung Lee is a graduate of KAIST (Korea Higher Institute of Science and Technology Daejun) in Industrial Design (2008) and Cultural Technology (2011). She has won several awards, including the Seoul Museum of Art SIA Media Art Prize (2012). She was selected for the Japan Media Arts Festival (2008), and most recently the Danwon Art Festival. Her work is exhibited mainly in Asia, but also in the ZKM Center for Art and Media Karlsruhe. She is currently working on *Liquid Crystal*, a project which questions cultural diversity by creating various objects set in motion.

Gene Pool of Liquid Crystal, 2017.
 Vidéo, 5 min 20 (en boucle) | Œuvre existante
 Video, 5 min 20 (loop) | Existing work



Née en 1985, en France | Vit et travaille entre Paris et La Forêt-Fouesnant (France).
Born in 1985, in France | Lives and works between Paris and La Forêt-Fouesnant (France).

Close est la peinture d'une apparition. À Berlin, le Treptower Park cache un parc d'attraction abandonné que l'on peut débusquer en période automnale. Entièrement barricadé derrière de grandes grilles, on y découvre un monde figé : les ronces et le lierre ont recouvert les manèges aux couleurs passées et étranglent les chevaux de bois qui se désintègrent. La désolation du parc contraste avec le rire des enfants, le mouvement effréné des manèges. Toute vie semble avoir disparu comme si le monde eu été dévasté par quelques catastrophes et que l'on en découvrirait ses vestiges, derniers témoignages d'une époque heureuse.

Deux petites cabanes de couleur blanche, écaillées, grignotées par une mousse verdâtre se détachent. Des morceaux de verre pendent aux fenêtres, leur éclat contraste avec la grisaille ambiante. Les guérites se reflètent dans une grande flaque d'eau semblable à une mare. L'image ondule par le souffle d'une brise glaciale. L'eau est ici un miroir qui nous renvoie à nos angoisses de disparaître mais qui étanche aussi une soif qui paraît ne jamais être rassasiée, celle de la vie.

Biographie

Maël Nozahic a étudié à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne à Quimper et à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste à Karlsruhe. Diplômée en 2009, elle s'installe en Allemagne et expose ses œuvres au sein de plusieurs galeries, à l'institut français de Berlin ou encore à la Villa Merkel/Bahnwärterhaus à Esslingen.

En 2010, la galeriste Eva Hober l'invite à participer à «La belle peinture est derrière nous» à Istanbul, Ankara, Maribor ainsi qu'au Lieu Unique à Nantes. En 2012, elle obtient le prix de peinture «Lesquivin-Garnier». Elle montre son travail au Casino Luxembourg forum d'art contemporain et au Confort Moderne à Poitiers en 2013 pour l'exposition «Altars of Madness». Maël Nozahic a réalisé une résidence-mission ARTU organisée par les Universités du Nord-Pas-de-Calais et la DRAC Nord Pas-de-Calais/Picardie et une double résidence de création proposée par la ville de Brest. M. Nozahic puise son inspiration, au sein de l'histoire naturelle, des mythes et des religions afin de créer l'univers post-apocalyptique coloré qui habite ses peintures.

Close is the painting of an apparition. In Berlin, Treptower Park hides an abandoned amusement park that can be viewed in autumn. A frozen world lies barricaded behind large gates: brambles and ivy cover the once-colourful rides, strangling the disintegrating wooden horses. The desolation of the park sits in stark contrast with the images of laughing children and the unimpeded motion of the rides. All evidence of life seems to have disappeared. It is as if the world had been devastated by a series of catastrophes, and we have discovered its vestiges, the last remaining evidence of happy times long past.

Two small peeling white huts, chewed at by a type of greenish moss, stand out. Pieces of glass hang from the windows, their brightness in contrast with the pervasive gloom. The security huts are reflected in a large puddle of water, like a pond. The image undulates to the rhythms of an icy breeze.

Water in this context is a mirror that reflects, on one hand, our anxieties about disappearance, and on the other quenches our apparently insatiable thirst for life.

Biography

Maël Nozahic studied at the Brittany School of Art in Quimper and the Staatliche Akademie der Bildenden Künste in Karlsruhe. After graduating in 2009, she moved to Germany and exhibited her works in several galleries, at the Berlin French Institute and the Villa Merkel/Bahnwärterhaus in Esslingen.

In 2010, the gallery owner Eva Hober invited her to take part in "Beautiful Painting is Behind Us" in Istanbul, Ankara and Maribor, as well as at the Lieu Unique in Nantes. In 2012, she won the Lesquivin-Garnier painting prize. She showed her work at the Casino Luxembourg forum of contemporary art and Modern Comfort in Poitiers in 2013 as part of the "Altars of Madness" exhibition

Maël Nozahic has completed an ARTU residency-mission organized by the Universities of Nord-Pas-de-Calais and DRAC North Pas-de-Calais/Picardy, as well as a dual creative residence proposed by the city of Brest. Inspiration for the colourful, post-apocalyptic universe that characterizes her paintings is drawn from natural history, myths and religion.



Close, 2013.
 Huile sur toile, 60 x 80 cm | Œuvre existante
 Oil on canvas, 60 x 80 cm | Existing work

Né en 1972 à Corbeil-Essonnes (France) | Vit et travaille à Paris (France).
Born in 1972 in Corbeil-Essonnes (France) | Lives and works in Paris (France).

Le polyptique de 5 photographies fait partie de la série *La Firme* qui appréhende l'île de Tristan da Cunha et sa communauté née de principes idéalistes, située à l'écart du monde en plein Atlantique Sud. Ce polyptique offre une vue fractionnée du seul village de l'île. Cette photographie est un panorama plongeant sur le village d'Edinburgh of the Seven Seas. Elle a été réalisée depuis le sommet de la coulée de lave de l'éruption de 1961 qui fit sortir l'expérience utopique de l'anonymat. Procédé décidé en amont de la prise de vue (les cinq photographies sont issues de négatifs différents) le polyptique vise à fragmenter le figuré. En plus de fractionnement dans le plan horizontal, un léger décalage vertical entre chaque vue a été opéré. Le dispositif fait obstacle à une lecture directe de l'image, comme cette île sans port que l'on atteint difficilement. La succession des cinq épreuves crée tant la continuité que la rupture : la continuité des valeurs fondamentales de la communauté insulaires et sa rupture avec le reste du Monde.

Eden des sept mers, série *La Firme*, 2016.

5 tirages sur papier baryté, 80 x 60 cm chacune

| Œuvre existante

Five prints on baryta paper, 80 x 60 cm each | Existing work

Biographie

Autodidacte de son travail photographique, qui passe indifféremment d'un style documentaire à une approche sérielle, Richard Pak associe également l'écriture et la vidéo. Ce sont bien souvent ses lectures qui donnent l'inspiration pour ses travaux, puis, comme dans un mouvement circulaire, ses œuvres renvoient à un imaginaire littéraire. Les principaux travaux de Richard Pak

traitent de l'intimité, que ce soit dans l'espace privé ou dans la sphère publique ainsi que des personnes et communautés en marge du monde.

*This five-photograph polyptych is part of the series entitle *The Firm*, which portrays the island of Tristan da Cunha and its idealistic, isolated community located in the South Atlantic.*



The polyptych presents a split, panoramic view of the only village on the island, Edinburgh of the Seven Seas. It was taken from the high-point of the lava flow following the 1961 eruption that unmasked the secretive utopian experience. Using a technique that was decided upon before the shoot (the five photographs are from different negatives) the polyptych aims to create a fragmented version of the original image. In addition to splitting in the horizontal plane, a slight vertical shift was effected between each view. The device impedes the direct interpretation

of the image, thereby reflecting the state of this port-less island that is so difficult to reach. The succession of the five events creates the impression of both continuity and rupture: continuity of the core values of the island community, and its rupture with the rest of the world.

Biography

Richard Pak's self-taught photography moves interchangeably from a documentary style to a serial method. His work also incorporates writing

and video. There is a circularity to his creative process: often inspired by reading, his works refer in turn to a literary landscape. Richard Pak's main works deal with questions of intimacy relating to both public and private spheres, as well as people and communities existing at the fringes of the world.

Né en 1986 à Angers (France) | Vit et travaille à Rennes (France).
Born in 1986 in Angers (France) | Lives and works in Rennes (France).

Réalisée dans les ateliers du Musverre de Sars-Poteries par le souffleur de verre Stéphane Rivoal, cette sculpture est née de la volonté de donner à voir une forme familière – iceberg, ballon, crevasse, vague,... – exposée aux yeux de tous, mais jamais observée pour sa valeur sculpturale. L'empreinte présente au cœur de l'œuvre a été extraite d'un amas rocheux (appelé chaos) au cœur de la forêt de Fontainebleau.

La reproduction de ce relief dans un matériau qui évoque la fragilité tout autant qu'il l'incarne découle d'un parti-pris résolument écologique. La conservation de la nature passe en premier lieu par la prise de conscience de l'existence des espèces du vivant, des multiples composantes du paysage et de la nécessité pour l'être humain de les sauvegarder. C'est l'une des principales ambitions de cette sculpture qui, en s'inscrivant dans le champ particulier de l'art, contribue à diriger le regard vers des enjeux à la fois artistiques et écologiques.

Biographie

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2014, Benjamin Rossi expose en France et à l'étranger (Japon, Belgique). Identifier la singularité, l'extraire, l'isoler, la mettre en valeur est une manière de figurer ce qui existe

parfois hors de notre regard. Il s'agit de résister à l'inertie du moment, de se risquer au mouvement implacable du temps qui passe. Étape par étape, formes et contre-formes révèlent ainsi des détails inattendus, redessinent des surfaces familières, expriment le mouvement qui les a façonnées, pour finalement donner à voir ce que d'ordinaire on s'efforce de corriger, ce qui se cache dans les interstices, dans les creux du monde.

This sculpture, produced in the Musuerre de Sars-Poteries workshops by the glass blower Stéphane Rivoal, was conceived out of the desire to show a universally familiar form – an iceberg, a balloon, a crevice, a wave – that has never previously been noted for its sculptural value. The impression at the heart of the piece was extracted from a rock pile (called 'chaos') found deep in the forest of Fontainebleau. The reproduction of this landform in a material that connotes and embodies 'fragility' in equal measure is born of a steadfast ecological bias. Nature conservation begins with an awareness of the existence of living species, the multiple components of the landscape, and the need for these to be safeguarded by humans. This is one of the main ambitions of this sculpture:

a work of art that helps steer observers towards challenges both artistic and ecological.

Biography

A graduate of the National School of Decorative Arts in 2014, Benjamin Rossi exhibits both in France and abroad (Japan, Belgium). He seeks to identify a distinctive feature, extract it, isolate it, highlight it. To find a way of depicting that which sometimes exists beyond our line of vision. It's a question of fighting the inertia of the present; of taking a risk on the relentless movement of passing time. Step by step, forms and counter-forms reveal unexpected details, redraw familiar surfaces, express the movement that shaped them, and, finally, reveal those things we generally try to remedy: things hidden in the crevices, within the hollows of the world.

Après la Mer, les Chaos, 2016.

Verre soufflé, 39 x 32 x 20,5 cm | Œuvre existante
Blown glass, 39 x 32 x 20,5 cm | Existing work



Né en 1969 à Rome (Italie) | Vit et travaille à Berlin (Allemagne).
Born in 1969 in Rome (Italy) | Lives and works in Berlin (Germany).

Dans cette œuvre, le lien avec l'eau se fait en relation avec un contexte historique. L'image représente une femme vêtue de l'uniforme allemand de la Wehrmacht datant de la Seconde Guerre Mondiale, posant devant un bord de mer en Normandie. Cette œuvre renvoie à une humanisation du portrait, peu utilisée en temps de conflit mondial, rendue possible grâce à la présence de la mer et de la femme y évoluant pieds nus. L'artiste utilise des images d'une autre époque, il collecte des cartes postales, photographies anciennes, livres, affiches. Ces visuels décrivent un temps passé, ils sont témoins d'une culture qu'Andrea Salvino met en scène dans ses créations. En observant ces fragments, le spectateur est renvoyé à sa propre identité et ses origines. Avec la volonté de ne pas prendre parti politiquement ou idéologiquement, l'artiste met en évidence le pouvoir qu'ont les images pour évoquer des souvenirs, qu'ils soient personnels ou collectifs.

Biographie

Diplômé en 1993 de l'Académie des Beaux-Arts de Rome, Andrea Salvino s'inspire de l'histoire et l'iconographie politique ou sociale pour créer ses œuvres. Il part de recherches d'anecdotes et de

détails tirés de documents figuratifs pour peindre et dessiner des impressions sélectionnées de motifs significatifs de l'époque actuelle. Les sujets sont traités par l'artiste avec une certaine familiarité obsessionnelle à travers un tracé rapide et marqué offrant la possibilité de sustenter l'inconscient du regardeur.

In this work, the link with water has a historical context. The painting depicts a woman posing in front of a Normandy seaside dressed in a German Wehrmacht uniform from World War II. This work attempts to humanize the subject of the portrait – an effort that is rarely undertaken in times of global conflict, and which is made possible here by the presence of the sea and of the woman advancing towards it in bare feet. The artist uses images from other eras, collecting postcards, old photographs, books and posters. These visuals, which describe past times, are evidence of the culture that Andrea Salvino depicts in his creations. The observation of these fragments leads the viewer to reflect upon their own identity and origins. The artist's lack of political and ideological engagement highlights the power of images to evoke both personal and collective memories.

Biography

Andrea Salvino graduated in 1993 from the Rome Academy of Fine Arts. His work is inspired by history and political or social iconography. Starting out with anecdotes and details from figurative documents, he paints and draws selected images that function as important motifs for the present era. The subjects are treated with an obsessive familiarity by the artist, whose quick, prominent stroke is intended to nourish the unconscious mind of the observer.

La Mer en Hiver, 2011.

Huile sur toile, 200 x 140 cm | Œuvre existante
 Oil on canvas, 200 x 140 cm | Existing work



Nés en 1968 et 1975 au Portugal | Vivent et travaillent à Cascais et Lisbonne (Portugal).
Born in 1968 and 1975 in Portugal | Live and work in Cascais and Lisbon (Portugal).

The Memory of Water suggère une immersion explorant les territoires interstitiels. L'eau génère la vie et la détruit, elle embellit les paysages comme elle les abîme, elle tombe du ciel, douce ou acide. Les espaces sociaux et les cultures naissent de l'eau. L'installation *The Memory of Water* simule une piscine avec des centaines de petits sacs flottant remplis d'eau et posés au sol. L'œuvre invite à une exploration cathartique, intellectuelle et analytique de la subjectivité des forces contraires, de la fragmentation comprimée et questionne la durabilité. Le temps et la mémoire sont conservés dans l'oxydation superficielle et les colorants du métal. L'eau, cet élément naturel de l'entre-deux dont la fluidité est compressée en des milliers de petits colis fragiles est agressée par l'artificialité du plastique et du métal. Le plongeur évoque la solitude et une mise à distance. *The Memory of the water* propose de s'interroger sur le paradoxe de certaines fragilités, tant dans la société que dans l'individu.

Biographie

Le collectif est composé des artistes Sandra Baía et Ricardo Escarduca. Sandra Baía a une pratique multidisciplinaire explorant différentes techniques et matériaux. Son expression varie du minimalisme

à l'expressionnisme, du figuratif à l'abstrait. Elle interroge les questions de l'individualité, l'intimité et la vulnérabilité. Ricardo Escarduca allie différentes formes artistiques : dramaturgie, art performatif, photographie, vidéo, littérature et musique. Il est également un collaborateur permanent du magazine d'art contemporain portugais ARTECAPITAL et membre du collectif artistique POGO (Lisbonne).

The Memory of Water suggests an explorative immersion in one's own territories of in-betweenness. Water generates life, and destroys it. Water embellishes the landscape, and devastates it. Water rains from the sky, pure or acid. Human social spaces arise from water, and with them, their culture. *The Memory of Water* installation simulates a swimming pool with hundreds of little water-filled bags placed on the bottom of the pool. The work invites the viewer on an emotionally cathartic and intellectually analytical exploration of the subjectivity of today's opposing forces, the expanded universality and compressed fragmenta-

tion, and to question their sustainability. Time and memory are retained in metal's surface oxidation and stains. Water, the natural element of in-betweenness, whose fluidity is compressed by thousands of fragile parcels, which, in turn, are spatially delimited, is aggressed by plastic and metals artificiality. The diver evokes solitude and a distant closeness. The work invites one to question the paradox of certain vulnerabilities, both in society and in the individual.

Biography

The collective is composed of the artists Sandra Baía and Ricardo Escarduca. Sandra Baía has a multidisciplinary practice exploring different techniques and materials. Her mode of expression ranges from minimalism to expressionism, from the figurative to the abstract. She addresses questions of individuality, intimacy and vulnerability. Ricardo Escarduca combines various artistic forms including dramaturgy, performance art, photography, video, literature and music. He is also a permanent contributor to the Portuguese contemporary art magazine Artecapital, and member of the Pogo art collective in Lisbon.

The Memory of Water, 2017.

Installation, sacs plastiques remplis d'eau et échelle de piscine | Œuvre existante
 Installation, plastic bags filled with water and pool ladder | Existing work



Né en 1992 dans le Texas (Etats-Unis) | Vit et travaille entre Houston et New York (Etats-Unis).
Born in 1992 in Texas (USA) | Lives and works between Houston and New York (USA).

Si une rivière arrive à percer une roche, ce n'est pas grâce à sa force mais à son pouvoir de persistance. Les petits changements au fil du temps ont un impact plus important. L'eau qui coule à travers l'œuvre érode la pierre ce qui change la couleur de l'eau. *River* est une protestation, elle questionne la place de chaque objet établie par la société. Différentes interrogations naissent de cette création artistique : Que symbolise l'eau qui coule à travers des objets venant du terrain urbain ? Que signifie le gaspillage de l'eau ? Qu'est-ce que de l'eau décolorée sortant d'un robinet évoque ? Qui boit cette eau ? Qu'associe-t-on d'autre à l'érosion de la roche ? Depuis l'apparition du langage, les métaphores sur le feu et l'eau symbolisent les désirs de l'esprit humain et leurs dépendances à Dame Nature. On ne peut pas évoluer deux fois dans la même eau.

Biographie

Diplômé des Beaux-Arts en 2017 à l'école de Design de Parsons à New York, Justin Sterling travaille à partir d'objets trouvés, son médium et son territoire d'expérimentation sont la ville. Le fait de recycler, réparer et archiver

de tels objets négligés est une pratique venue naturellement pour l'artiste. Avec sa création, il souhaite démêler la façon dont la société voit le pouvoir, l'autorité et le contrôle, en dessinant des liens entre diverses vérités sur l'écosystème urbain et la pauvreté américaine.

The reason a river cuts through rock is not because of its power but because of its persistence. Small changes over time make a big impact. The water flowing through the piece erodes the rocks, changing the water's colour. River above all is an act of protest, but before one can confront the questions this work asks, one must consider each of the individual objects and where society has placed them. What does it mean to have running water coming out of objects from of the urban, worlds? What does it mean to waste water? What does it mean to see discolored water coming out of a faucet? Who drinks this water? What else do we associate with rock erosion? Since the beginning of language, metaphors surrounding fire and water have come to symbolize the desires of the human spirit and its dependence on Mother Nature. One cannot move into the same water twice.

Biography

Justin Sterling graduated from the Parsons School of Design, New York, with a degree in Fine Arts in 2017. He works with found objects, and the city is both his medium and his experimental territory. Recycling, repairing and archiving these neglected objects is something that comes naturally to Sterling. His work aims to unravel the way society views power, authority and control by depicting connections between various truths about the urban ecosystem and American poverty.

River, 2017.

Installation, évier, bouche incendie et pierres, trouvés dans la rue, circuit d'eau. 48 x 43 x 91.5 cm | Œuvre existante
 Installation, sink, fire hydrant and stones found in the street, water circuit. 48 x 43 x 91.5 cm | Existing work



Né en 1980 à Lapoutroie (France) | Vit et travaille à Le Vigan (France).
Born in 1980 in Lapoutroie (France) | Lives and works in Le Vigan (France).

Dans le cadre d'une série photographique intitulée *Pèlerinage insouciant*, le triptyque *Boat People* à l'échelle 1 plonge le spectateur dans une rencontre inhabituelle avec les clandestins rescapés d'un périple prodigieux. L'artiste propose un face à face avec les héros de ces traversées, en reliant le spectateur à leurs regards et en les forçant à la confrontation. La traversée spectaculaire des passagers de l'insouciance sur des embarcations d'infortune consolide l'apprentissage impitoyable de la patience face à la vulnérabilité de la vie. Cette série est un plaidoyer pour la condition humaine et une critique directe du monde actuel.

Biographie

Né en 1980, Thibaut Streicher a étudié à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg. Entouré d'un milieu artistique, il expérimente très vite en jouant avec les propositions de son environnement. Il aborde les arts simplement sans se soucier de la voie à prendre. Passionné de théâtre et de cinéma, il débutera en s'inscrivant dans un cursus scolaire en réponse à sa sensibilité scénique. Il parvient à fusionner son travail de composition picturale avec la teneur de ses propos photographiques.

As part of a photographic series entitled *Reckless Pilgrimage*, the full-scale *Boat People* triptych plunges the viewer into a rare meeting with illegal immigrants who have survived a formidable journey. The artist offers a face-to-face encounter with the heroes of these crossings, forcing the viewer to confront their collective gaze. The spectacular crossing of these reckless passengers aboard their wretched boats confirms the unremitting need for tolerance when faced with life at its most vulnerable. This series is a plea for the human condition and a direct criticism of the world as it exists today.

Biography

Born in 1980, Thibaut Streicher studied at the School of Decorative Arts in Strasbourg, where he quickly began to experiment with the proposals offered by his new artistic setting. Streicher has a simple approach to the arts; he does not concern himself with a specific trajectory. Passionate about theatre and cinema, he will begin by enrolling in a school curriculum that meets the needs of his aesthetic sensitivity. He manages to merge his pictorial composition with the content of his photographic observations.

Boat People, 2015.

Tirage cyanotype sur toile, 300 x 150 cm en trois volets
 | Œuvre existante
 Cyanotype print on canvas, 300 x 150 cm in three parts
 | Existing work



Née en 1988, en France | Vit et travaille à Schiltigheim (France).
Born in 1988, in France | Lives and works in Schiltigheim (France).

Le projet *Émergences* raconte l'histoire d'un lieu particulier : le lac artificiel de Guerlédan situé dans les côtes d'Armor. Créé en 1923 pour alimenter un barrage, il a ainsi englouti sur plus de 8 kilomètres la vallée du Blavet et tout ce qui y était implanté. Des assecs du lac sont effectués régulièrement, cinq ont eu lieu depuis sa création : en 1951, 1966, 1975, 1985 et enfin en 2015 soit 30 ans après le précédent. Hélène Thiennot a eu l'occasion d'assister au dernier assec et y a vu ressurgir des formes et paysages prisonniers des eaux depuis presque cent ans. Ces éléments qui n'émergent que rarement sont porteurs d'histoires et de fantasmes devenant décor légendaire d'une histoire oubliée. L'eau les a sculptés selon ses remous pour offrir un paysage lunaire, aride et fantastique. Tout en fixant sur la pellicule des images de cette vallée engloutie, elle y a collecté quelques éléments trouvés dans le ventre du lac, cherchant à faire remonter ces témoins à la surface.

Au travers d'une installation photographique mettant en jeu les éléments collectés sur le site, elle restitue l'histoire des témoins qui composent ce paysage fantomatique prisonnier d'un espace-temps qui n'existe plus aujourd'hui puisque de nouveau recouvert par les eaux.

Biographie

Hélène Thiennot est diplômée de l'École des Beaux-Arts d'Epinal (ESAL - Epinal) en 2011 et de l'École des Beaux-Arts de Metz (ESAL - Metz) en 2013, années où elle expérimente l'outil photographique.

Elle est sélectionnée pour le programme Perspectives de la galerie La Chambre à Strasbourg en janvier 2017 et participe à plusieurs expositions entre Paris, Strasbourg, Meisenthal et Metz. H. Thiennot travaille comme plasticienne, explorant des médiums tels que le dessin, l'installation, l'édition, la gravure, ... qui viennent enrichir sa pratique centrée sur l'argentique. Son travail contemplatif et poétique se construit autour de la notion de trace et de mémoire.

Émergences tells the story of a particular place: the Guerlédan artificial lake in Côtes-d'Armor. Created in 1923 to supply a dam, the lake engulfed more than eight kilometres of the Blavet valley and everything found there. Lake drainages are a frequent occurrence. Five have taken place since its creation: in 1951, 1966, 1975, 1985 and finally in 2015, 30 years after the previous instance. Hélène Thiennot had the opportunity to attend the last drainage, where she observed the

re-appearance of forms and landscapes that had been trapped in the water for almost a hundred years. These rarely emerging elements contain tales and fantasies that become the mythic backdrop to a forgotten story. Water has carved them in the image of its eddies, producing an arid and fantastical lunar landscape. While staring at film footage of this sunken valley, Hélène Thiennot collected some elements found in the belly of the lake as part of her efforts to return this evidence to the surface.

Through a photographic installation incorporating the elements collected on the site, she restores the story of the evidence that comprises this ghostly, time-frozen landscape, which no longer exists as it has since been re-submerged.

Biography

Hélène Thiennot graduated from the Epinal School of Fine Arts (ESAL - Epinal) in 2011, and from the Metz School of Fine Arts (ESAL - Metz) in 2013, where she experimented with photographic apparatus.

In January 2017, she was selected for the Perspectives program held at the La Chambre gallery in Strasbourg. She has participated in several exhibitions in Paris, Strasbourg, Meisenthal and Metz.



Hélène Thiennot works as a plastic artist, exploring mediums such as drawing, installation, editing and engraving, all of which enrich a practice whose main focus is photographic film. Her contemplative, poetic work is built around the notions of trace and memory.

Émergences, 2018.

Installation photographique, projection de 24 photographies argentiques noir et blanc sur galets, 5 min | Projet
Photographic installation, projection of 24 monochrome photographs on pebbles, 5 min | Project

Nés en 1986 et 1985 à Bogota (Colombie) et Paris (France) | Vivent et travaillent à Paris et Bagnolet (France).
Born in 1986 and 1985 in Bogota (Colombia) and Paris (France) | Live and work in Paris and Bagnolet (France).

Attente Fluide est une sculpture/installation sonore minimale composée de deux colonnes identiques. Chaque colonne est constituée d'un mécanisme qui permet de maîtriser le parcours de gouttes d'eau et d'un haut-parleur. Le son des gouttes est doublé par des sons pré-enregistrés grâce à un dispositif électronique. Entourée d'un goutte-à-goutte continu, lent et irrégulier, cette pièce conduit l'auditeur à travers un environnement sonore qui, étant réaliste au départ, devient musical. Le rythme des gouttes est doublé initialement par des échantillons de gouttes qui tombent sur différents matériaux (métal, porcelaine, papier, bois). Peu à peu ces sons sont remplacés par des sons instrumentaux de percussions en bois et en métal. Cette transformation se fait grâce à une partition électronique de 12 minutes qui tourne en boucles. L'auditeur, qui attend la prédictible et imminente chute de chaque goutte d'eau, est toujours surpris par le son qu'elle produit.

Biographie

Violeta Cruz a grandi à Bogota, où elle obtient un diplôme en composition musicale en 2009 à l'Université Javeriana. Elle s'installe ensuite en France et étudie au Conservatoire National Supérieur de Paris. En 2015 elle est diplômée d'un Master en composition électroacoustique et remporte le Prix Francis et Mica Salabert. Son travail artistique se base sur une double

démarche entre composition musicale et art sonore.

Léo Lescop est diplômé de l'ENSAD en 2010. Avec un travail expérimental et poétique en concevant des dispositifs animés : de vivantes inventions souvent présentées sous la forme d'installations. Ces propositions interrogent la matière, la nature, l'homme. Gravité, fluidité, cinétique, son, lumière, rythme, ordre, chaos, évolution, sciences et magie inspirent sa quête d'un sens plus intuitif, malicieux, poétique, musical ou pratique du monde.

Fluid Waiting is a minimalist sculpture/sound installation composed of two identical columns. Each column consists of a mechanism for controlling the path of water droplets and a loudspeaker. An electronic device uses pre-recorded sounds to augment the sound of the water droplets. Surrounded by a continuous, slow, irregular dripping noise, the listener is led through a soundscape that shifts from realism into music. The rhythm of the droplets is initially augmented by samples of drops that fall on different materials (metal, porcelain, paper, wood). Gradually, these sounds are replaced by the instrumental sounds

of wood and metal percussion – a transformation that occurs via an electronic score running in 12-minute loops. The listener, who is waiting for the predictable, upcoming fall of each drop of water, is continually surprised by the sound that it produces.

Biography

Violeta Cruz grew up in Bogota. In 2009, she graduated in Music Composition from Javeriana University. After this, she moved to Paris, where she studied at the National Music Conservatory. In 2015, she graduated with a master's degree in Electroacoustic Composition, and was the recipient of the Francis and Mica Salabert Award. Her work is based on a twofold approach incorporating musical composition and sound art. **Léo Lescop** graduated from ENSAD in 2010. His experimental and poetic work involves the design of animated devices: living inventions, often presented in the form of installations, that pose questions pertaining to matter, nature and mankind. Gravity, fluidity, kinetics, sound, light, rhythm, order, chaos, evolution, science and magic inspire the artist's quest for a more intuitive, mischievous, poetic, musical or practical understanding of the world.

Attente Fluide, 2013.

Installation sonore, deux colonnes, 220 x 43 x 28 cm chacune | Œuvre existante
 Sound installation, two columns, 220 x 43 x 28 cm each | Existing work



Née en 1983 à Herdecke (Allemagne) | Vit et travaille entre Vienne (Autriche) et Wuppertal (Allemagne).
Born in 1983 in Herdecke (Germany) | Lives and works between Vienna (Austria) and Wuppertal (Germany).

Des ballons de baudruche gonflés sont disposés dans une piscine. Une femme se déplace au fond du bassin en attrapant les ballons l'un après l'autre. Elle aspire de l'oxygène grâce à l'air qui remplit les ballons. Les œuvres d'Angelika Wischermann questionnent la façon dont les circonstances et les environnements modifient son corps et comment ce corps change ces circonstances et environnements. Elle explore la manière dont le corps peut être manipulé s'il est connecté de façon inhabituelle avec d'autres objets du quotidien. De ce fait, de nouvelles postures et mouvements peuvent être générés. Ces manipulations peuvent être causées par le changement des environs ou du contexte figuratif. Quand Wischermann altère les environnants de son corps, celui-ci doit s'habituer aux nouveaux réglages dont les circonstances sont modifiées.

Biographie

Angelika Wischermann a étudié la sculpture et le multimédia à l'Université des Beaux-Arts et Design de Muthesius de 2006 à 2009 où elle a obtenu son diplôme sous la direction d'Arnold Dreyblatt. De 2009 à 2013, elle a continué son cursus sous la direction d'Erwin Wurm à

l'Université d'Arts Appliqués de Vienne. Elle a été diplômée sous la direction de Martin Walde en 2013.

Floating balloons placed in a swimming pool.
A woman is walking around on the bottom of the pool grabbing one balloon after another.
She is getting oxygen by breathing in the air filled balloons.

Angelika Wischermann's works question how circumstances and environments modify her body and how her body changes its circumstances and environments. She explores how the body can be manipulated if it is connected in an unusual way with otherwise familiar objects. By doing so new postures and movements can be generated. These manipulations can be caused by changing the surroundings or the representational background.
When Wischermann alters the surrounding of her body it has to adapt to the new setting with its changed circumstances.

Biography

Angelika Wischermann studied sculpture and multimedia at the Muthesius University of Fine Arts and Design from 2006 till 2009, where she got her bachelor degree under Arnold Dreyblatt. From 2009 until 2013 she studied Sculpture and Multimedia under Erwin Wurm and others at the University of Applied Arts in Vienna. There she got her diploma in 2013 under Martin Walde.

Oneironaut, 2012.

Vidéo, 5 min 27 | Œuvre existante
Video, 5 min 27 | Existing work



Conception du catalogue : **Erick Ganne et Marie Terrieux**
Réalisation graphique : **Erick Ganne**
Textes : **Candice Felder, Caroline Giugni et Marie Terrieux**
Traduction : **English Trackers**
Relecture : **Michèle Strauss**
Photos : **Courtesy des artistes**
Impression : **Imprimerie de Saint-Louis**



27 rue de la Première Armée - 68700 Wattwiller, France
+33 (0)3 89 82 10 10 - www.fondationfrancoisschneider.org

Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 10 août 2005

